

Médias

**Le dessin de presse,
misères et boules
de gomme**

PAGES 18-19

Livre

**«La Belle et la Bête»
de Jul trop moderne
pour l'Education**

PAGES 12-13

Mathilde Panot

**«Il y a une
dimension raciste
dans le vote RN»**

INTERVIEW, PAGES 10-11

SANTÉ

**AVEC LES PIAFS,
LA VIE EN ROSE**

Des études scientifiques récentes démontrent les bienfaits du chant des oiseaux pour lutter contre le stress, l'anxiété ou la dépression.

PAGES 2-4

Libération

Le rougequeue aurore. PHOTO GETTY IMAGES



EDITORIAL

Par
ALEXANDRA
SCHWARTZBROD

Oxygène

L'été dernier, nous traversons la gare du Nord à la nuit tombée, noyée dans la foule des fondus de Jeux olympiques cherchant désespérément l'accès aux RER et aux métros, quand soudain une volée de pépiements nous a cueillie par surprise. Nous avons pilé net, regardé en haut, en bas, à droite, à gauche. Rien. Pas la moindre plume à l'horizon. Les gazouillis semblaient sortir des murs de béton. Autour de nous, des sourires s'esquisaient, des visages se détendaient. Ces chants d'oiseaux, en quelques secondes, nous avaient fait l'effet d'un «baume sonore», pour reprendre l'expression de l'ornithologue Jean-Noël Rieffel. Certes, ils n'étaient pas naturels, nous l'avons compris le jour d'après et un mois plus tard quand les mêmes pépiements continuaient à percer les murs. Ils avaient pour simple but de détendre les passagers stressés. C'était artificiel mais bien tenté. Car les bienfaits des chants d'oiseaux sur la santé mentale sont multiples, de nombreuses études le prouvent. Et ces bienfaits sont décuplés quand ces mélodies sont captées en pleine nature, accompagnées d'un bruissement dans un feuillage ou du ruissellement d'une rivière. Ils agissent alors comme une bouffée d'oxygène, un moment suspendu, dépoüssieré, dépolué, un ancrage dans le monde qui nous environne, nous ont expliqué la naturaliste Elise Rousseau et l'écologue Philippe J. Dubois à l'occasion de la publication de leur livre, *Ornithérapie*. Oui, le chant des oiseaux est une véritable thérapie, certains médecins britanniques le prescrivent en cas de crises d'anxiété ou de dépression, et c'est bien pour cela que nous avons choisi, en ce début de printemps, d'en faire notre une. Ce monde qui bascule sous nos yeux dans un nouvel ordre encore incertain, ces massacres qui se multiplient en divers coins de la planète, créent une angoisse et un sentiment d'impuissance qui peuvent facilement nous anéantir. Il ne s'agit surtout pas de détourner les yeux ni de baisser les bras, bien au contraire, mais de parvenir à trouver, l'espace d'un instant, de quoi nous permettre de continuer à avancer. ▶

«Protéger les oiseaux, c'est nous protéger nous-mêmes»



La naturaliste Elise Rousseau et l'ornithologue Philippe J. Dubois démontrent à quel point alouettes, rouges-gorges ou moineaux peuvent aider à fuir le tragique de l'actualité.



Recueilli par
CORALIE SCHAUB

La mélodie flûtée d'un merle, le chant d'une alouette ou le vol d'un goéland ont le pouvoir de nous apaiser, nous réconforter, nous alléger l'existence. Il suffit de prêter attention à ces oiseaux, de réapprendre à les écouter et à les regarder, vraiment. C'est ce dont témoignent la naturaliste Elise Rousseau et l'écologue et ornithologue Philippe J. Dubois dans *Ornithérapie* (1), un ouvrage enthousiasmant et ô combien précieux et bienvenu en ces temps incertains, inquiétants, oppressants.

Que vous apportent les oiseaux ?

Philippe J. Dubois :

La même chose que l'oxygène. Deux jours sans contact avec eux, et je ne suis pas bien. Dans les moments durs de ma vie, j'ai pu me ressourcer auprès d'eux, faire le point et repartir. D'où le titre de notre livre: *orni* vient du grec «oiseau» et thérapie, c'est soigner. La nature en général et les oiseaux en particulier me sont indispensables.

Elise Rousseau : Tous les naturalistes ressentent cela. Les animaux

sont dans l'instant présent, le *carpe diem*. Ce que nous, les humains, avons tant de mal à mettre en œuvre. Quand j'observe un oiseau, je suis ici et maintenant. Ils m'aident à m'ancrer dans le moment présent et m'offrent des moments magiques. Ça fait un bien fou. Dans ce monde très anxiogène, la nature, les animaux, sont pour moi un refuge. Régulièrement, je me reconnecte à l'actualité de la nature qui n'est pas la même que l'actualité humaine. Ces jours-ci, le printemps pointe son nez, certains oiseaux migrateurs reviennent, des bourgeons se ferment, c'est salvateur, cela m'aide.

P.J.D. : Depuis trois semaines, ici en Bretagne où nous vivons, comme ailleurs en France, l'alouette des champs, qui s'était tue depuis août, chante à nouveau. C'est un chant joyeux, l'espèce s'égosille, on sent qu'elle en est heureuse et elle nous transmet son bonheur.

A tel point, écrivez-vous, que des médecins généralistes en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis prescrivent des séances d'observation d'oiseaux...

P.J.D. : Oui, les expériences incitant des personnes anxieuses ou dépressives à marcher dans la nature, à ob-

server les oiseaux, ont si bien marché qu'il est question de généraliser cela à toute la Grande-Bretagne. Une étude a montré que regarder et écouter les oiseaux durant une quarantaine de minutes permet de se sentir mieux pendant plusieurs jours. Une autre indique que six minutes de concert d'oiseaux suffisent à améliorer le bien-être des gens anxieux. D'autres chercheurs encore ont demandé à deux groupes de personnes de se promener sur un chemin. Celles à qui des chants d'oiseaux ont été diffusés se sont senties bien plus sereines et heureuses que celles qui n'y ont pas eu droit.

E.R. : De plus en plus de travaux scientifiques démontrent que le bien-être que nous ressentons lorsque nous allons dans la nature n'est pas une simple impression. Cela a de réels effets bénéfiques sur notre santé, sur le taux de cortisol

(l'hormone du stress), l'hypertension, les maladies cardiovasculaires... D'ailleurs, les méditations guidées que l'on trouve sur Internet sont souvent accompagnées de sons de la nature, surtout de chants d'oiseaux.

P.J.D. : Ces chants favoriseraient même la croissance des arbres. L'ingénieur forestier et chercheur suisse Ernst Zürcher a montré qu'ils provoquent des vibrations acoustiques facilitant l'ouverture des stomates, de minuscules pores à la surface des feuilles qui permettent la photosynthèse et régulent la transpiration nécessaire à la croissance des plantes. Cette expérience a probablement besoin d'être répliquée pour montrer sa robustesse, mais elle indique bien que le chant des oiseaux ne concerne pas que le bien-être des humains, qu'il peut bénéficier à tous les êtres vivants.

Concrètement, comment faire des oiseaux nos thérapeutes ?

E.R. : Comme ils peuvent vite s'enfuir, si on veut les approcher, être un peu en relation avec eux, il faut faire un travail sur soi-même. Nous les humains avons des attitudes très prédatrices, nous avons tendance à marcher droit devant, à être très bruyants. Il faut réapprendre le silence, l'écoute, l'observation, la patience, la discréction, l'humilité. Autant de qualités qui permettent de devenir un bon observateur d'oiseaux, d'animaux en général, mais aussi d'affiner nos

«Il faut réapprendre le silence, l'écoute, l'observation, la patience, la discréction, l'humilité.»

Elise Rousseau



INTERVIEW

DR



PHOTOS GETTY

Des bienfaits confirmés par la science

De récentes études scientifiques viennent confirmer une immuable intuition : le chant des merles, pinsons ou mésanges a un effet bénéfique sur le bien-être et la santé mentale.

Considérez la vie ailée, écoutez-la tristiller, gringotter ou dideluler, et vous vous sentirez illico mieux. Dans un ouvrage enchanteur, *Eloge des oiseaux de passage* (Editions des Equateurs, 2023), l'ornithologue Jean-Noël Rieffel confiait combien le chant du loriot agit sur lui tel un «baume sonore». Comment celui du merle, grave, flûté, enrichi de longues improvisations et célébré par la ballade *Blackbird*, des Beatles, lui procure la même émotion que l'écoute du mythique *Köln Concert*, de Keith Jarrett. Autant de sensations que nous ressentons tous plus ou moins, et que la science documente de plus en plus.

Une métá-analyse parue en 2021 dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences* recense les preuves des bienfaits pour la santé des paysages sonores naturels. Vocalisations des oiseaux, concert de cigales, bruit de l'eau, murmure du vent dans les feuilles... Les résultats «confirment que les sons naturels améliorent la santé, augmentent les affects positifs et réduisent le stress», écrivent les auteurs. Ceux émis par les oiseaux peuvent même «restaurer l'attention, améliorer l'hu-

meur», remarquent-ils. A contrario, les sons anthropiques (y compris le bruit du trafic routier et aérien) contribuent à «divers problèmes de santé, la perte auditive, une augmentation de l'incidence de l'hypertension et des maladies cardiovasculaires, ainsi qu'une forte gêne». La majorité des études examinées dans cette revue de la littérature scientifique «ont été réalisées en laboratoire; les données expérimentales sur le terrain étaient limitées», notent toutefois les auteurs.

Ceci dit des travaux menés dans un parc national du Colorado, aux Etats-Unis, et dévoilés fin 2020 dans la revue britannique de recherche scientifique *Proceedings of the Royal Society*, prouvent qu'au grand air aussi, les chansonnettes aviaires nous font de l'effet. Les chercheurs ont utilisé un «chœur de chants d'oiseaux fantômes» composé de haut-parleurs cachés le long de deux sentiers, histoire d'étudier le bien-être autodéclaré des randonneurs. Résultat: ceux exposés au chœur fantôme «ont signalé des niveaux plus élevés d'effets réparateurs» que les autres.

Bien-être mental. L'impact positif des mélodies d'oiseaux sur la santé mentale a aussi été documenté par deux autres travaux publiés en 2022 dans la revue *Scientific Reports*. Les premiers, menés par des chercheurs de l'institut Max-Planck de Berlin et du centre hospitalier universitaire de Hambourg-Eppendorf, démontrent que le chant des oiseaux soulage l'anxiété et réduit les pensées irra-

tionnelles et les perceptions paranoïaques passagères chez les personnes en bonne santé. Selon la deuxième étude, menée par l'institut de psychiatrie, de psychologie et de neurosciences du King's College de Londres, regarder ou écouter des oiseaux est associé à une amélioration du bien-être mental pouvant durer jusqu'à huit heures, tant chez les personnes en bonne santé que chez celles souffrant de dépression. Autre donnée intéressante: ce pouvoir bienfaisant s'ajoute à celui de la présence d'arbres, de plantes ou de cours d'eau. Bref, *Homo sapiens* se sent d'autant mieux qu'il est bercé par les grives, rossignols ou rouges-gorges. Et quand il perd l'audition, leurs ballades lui manquent.

«Nous avons constaté des réactions émotionnelles positives de la part des personnes qui ont pu réécouter les sons de la nature grâce à des prothèses auditives, comme une forme de réveil», rapporte le psycho-acousticien Christian Lorenzi, chercheur à l'ENS. L'exposition aux paysages sonores naturels, dont les chants d'oiseaux, «produit un effet de renforcement via le système nerveux parasympathique, qui, quand il est enclenché, vous met en état de "repos digestion". C'est désormais bien documenté, en tout cas dans les pays occidentaux», ajoute-t-il. Et de citer cette formule de l'écrivain britannique malentendant Neil Assell : «Les sons urbains recrutent mon attention, alors que ceux de la nature l'invitent», la nuance signalant dans le premier cas un effort d'écoute, une fatigue, et, dans le second, une sollicitation plaisante. Selon l'étude alle-

mande citée plus haut, les vertus des ritournelles d'oiseaux s'expliquent aussi par le fait qu'elles signalent «un environnement naturel intact», calme, sûr, en un mot: accueillant.

«Déconnexion». Si le chant des oiseaux est généralement jugé agréable, ajoutent les auteurs de l'expérience réalisée en plein air dans le Colorado, c'est «peut-être en raison de son omniprésence tout au long de l'évolution humaine». Attention, avertissent toutefois ces derniers: «Poussés à l'extrême, nos résultats pourraient justifier le remplacement d'expériences réelles dans la nature par des enregistrements, ce qui pourrait accentuer encore la déconnexion entre l'homme et la nature et mettre à rude épreuve les efforts déjà difficiles de conservation de l'environnement.» Et même si les imitations de stimuli naturels abondent, comme la diffusion du murmure d'un ruisseau dans les restaurants et de gazouillis dans les aéroports, «elles ne parviennent probablement pas à offrir le même bénéfice que la riche expérience multisensorielle d'être dans la nature».

A propos de bénéfices, une étude menée dans 26 pays européens et publiée dans la revue transdisciplinaire *Ecological Economics* a établi en 2021 que «la richesse en espèces d'oiseaux est positivement liée à la satisfaction de vie en Europe, avec un effet comparable au revenu». Ce qui fait le bonheur, ce ne sont pas tant les espèces sonnantes et trébuchantes que celles volantes et chantantes.

C.Sc.



GETTY

Suite de la page 2

sens et de nous faire du bien. Pour observer un animal, il faut être pleinement là.

P.J.D.: Entendre le bruit d'un klaxon, d'un avion, tout le monde peut le faire. Ecouter, écouter vraiment, c'est autre chose. Ça veut dire être en pleine conscience, concentré sur le son émis. Donc il faut apprendre à écouter les chants d'oiseaux, c'est-à-dire les repérer et se concentrer sur eux. Idem pour la vision. Entre voir et regarder, il y a un monde. Vous voyez un envol de goélands sur une plage pendant que vous discutez avec quelqu'un. Si vous les regardez, vous les observez avec attention. Quand vous prenez le temps d'écouter et de regarder une mésange, vous allez vous concentrer sur elle, peut-être même pouvoir poser un nom sur elle, dire si c'est une mésange bleue ou une mésange charbonnière. En la nommant, vous rentrez dans son intimité, comme disait le poète Claude Roy. Alors, pour mieux la comprendre, mieux saisir l'intérêt qu'il y a à l'observer, à écouter son chant. Et *in fine*, vous serez beaucoup plus sensibilisé à la nature, à sa protection.

C'est même bon pour notre acuité visuelle et auditive, dites-vous...

E.R.: Les ornithologues ont une impressionnante capacité d'observation et d'écoute. A force d'affiner leur ouïe, ils sont capables d'entendre des sons auxquels le commun des mortels ne ferait pas attention. Et les très bons naturalistes savent repérer de tout petits oiseaux dans les feuillages.

P.J.D.: J'ai la soixantaine passée et j'entends bien mieux que mes parents à mon âge. Ayant une formation médicale, j'ai des amis médecins, ophtalmologues et ORL. Ils pensent comme moi qu'en entraînant son oreille et sa vue, on ralentit le processus de sénescence, comme un sportif qui se portera mieux arrivé à un certain âge qu'une personne qui aura été sédentaire. Cela demande à être vérifié, mais c'est très marquant.

Cela fonctionne-t-il avec tous les oiseaux? Certains nous agacent, nous effraient et

l'ornithophobie existe, favorisée notamment par des films comme *les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock...

E.R.: Comme tout le monde, j'avais des a-priori sur certains oiseaux. Mais à

force de travailler sur les vautours, par exemple, je me suis rendu compte de leur beauté. Le chant de la chouette hulotte fait souvent peur aux gens, qui le trouvent lugubre, alors que c'est à mon sens l'un des sons animaux les plus puissants, mystérieux, magnifiques. Les corbeaux n'en parlons pas – ils ont une intelligence extraordinaire. On oublie à quel point les pigeons sont des animaux tendres, comme tous les colombydés, qui ne sont pas le symbole de la paix pour rien. Et les étourneaux sont extrêmement rigolos. Dès qu'on s'intéresse un peu aux oiseaux mal aimés ou qui nous irritent, on s'aperçoit qu'ils sont fascinants, riches d'enseignements.

P.J.D.: Bien sûr, pour commencer à côtoyer les oiseaux, rien ne vaut le fait de se lever avant l'aube, au printemps, et d'aller en forêt écouter l'incroyable chorus matinal des passereaux chanteurs, mésanges, pinsons, fauvettes ou pouillots. C'est plus facile que le contact avec

des canards ou des rapaces. Mais une fois que l'on a appris à observer les oiseaux, il n'y en a pas qui nous font moins plaisir que d'autres. Quand je fais du «seawatching», je suis assis sur une falaise au moment de la migration des oiseaux marins, qui vont souvent de l'Arctique jusqu'aux mers tropicales. Je les observe avec mes jumelles, je les compte et les identifie, parfois pendant huit à dix heures, avec pour seuls témoins le ciel et

la mer. J'en sors soulevé, cela vaut toutes les méditations du monde, cela permet de se réconcilier avec le temps long.

Vous écrivez que la vie des oiseaux est plus inspirante que tous les livres de sagesse...

E.R.: Prenez les merles, des oiseaux qui m'amusent. Un merle a l'air pleinement satisfait d'être un merle. Il est dans son temps présent, dans ses petites activités. Il faut trouver un vermissieu dans l'herbe, lisser son plumage. Prenez aussi les moineaux qui prennent des bains de poussière, ils ont l'air heureux d'être là, d'être eux-mêmes. Dans toute philosophie, on en revient toujours à ça : comment s'extraire des ruminations du passé et de l'anxiété du futur? Mon prof de philo disait que le bonheur, c'est d'être bien là où on est, sans vouloir être ailleurs. Un oiseau content nous remémore ça. Dans le contexte actuel, on peut aussi se rappeler à quel point les autres animaux, comparés à notre espèce, sont pacifiques et respectueux de leur propre environnement. Bien sûr, certains

sont prédateurs pour se nourrir, mais la notion de guerre n'existe pas chez les oiseaux. Nous nous posons toujours comme *Homo sapiens* qui serait au-dessus des autres animaux, mais ces derniers sont en fait bien plus sages que nous.

P.J.D.: Observer les oiseaux, c'est prendre conscience de la fragilité de notre Terre et de la nécessité de la préserver. Le souci pour l'environnement recule aujourd'hui dans nos sociétés, alors que la priorité des priorités, c'est l'avenir de notre planète, si on veut nous-mêmes pouvoir continuer à y vivre. Les oiseaux nous aident à y réfléchir et à nous engager, à agir. En plus, s'intéresser aux animaux est utile à la science. En France, le grand portail de sciences participatives Faune France compte 180 000 personnes, qui y rentrent leurs observations naturalistes, sur les oiseaux, les insectes ou les mammifères. Ces millions de données servent à des analyses scientifiques sur le suivi des populations, leur état de santé, les mesures de conservation à prendre, etc.

C'est mêler l'utile pour la science à l'agréable pour soi-même. Une étude américaine a même montré que les sciences participatives ont des effets bénéfiques sur la santé mentale et le bien-être de qui les pratique.

D'ailleurs, les amoureux des oiseaux se trouvent partout et dans tous les milieux sociaux. Il y a aussi derrière cela un facteur d'équité, de cohésion sociale ?

P.J.D.: Oui, d'égalité, de parité, de fraternité. Si j'ai envie d'aller en Bosnie, au Guatemala ou en Namibie, j'aurai toujours l'adresse de quelqu'un à qui je pourrai écrire «*je suis Philippe Dubois, j'habite en France, je vais dans votre pays, pourrais-on se voir?*» Neuf fois sur dix, la personne non seulement me répondra, mais me dira : «*Passe, je vais t'emmener observer mes oiseaux.*» C'est une grande communauté qui fait fi de la couleur de la peau, de la religion, etc. Et observer les oiseaux vous permet de sortir des sentiers battus, y compris en France, de rencontrer des gens qui ne voient jamais de touristes, simplement parce que vous êtes en quête d'une espèce rare ou d'un endroit tranquille.

Petit problème, il y a de moins en moins d'oiseaux...

P.J.D.: C'est même un gros problème. La moitié des 11000 espèces d'oiseaux recensées dans le monde sont en déclin. Je vais être très clair. Des printemps silencieux, comme ceux que redoutait déjà la biologiste américaine Rachel Carson dans les années 1960, signifieraient le début de la fin d'une forme d'humanité. Au XIX^e siècle, les mineurs anglais emmenaient un canari avec eux. Quand il cessait de chanter, cela voulait dire qu'il fallait vite remonter, car il était mort à cause de trop de monoxyde de carbone. Quand

les oiseaux cesseront de chanter, il sera plus que temps de

«Une étude a montré que six minutes de concert d'oiseaux suffisent à améliorer le bien-être des gens anxieux.»

Philippe J. Dubois

remonter, si je puis dire, en espérant qu'il ne soit pas trop tard. Ce sont des sentinelles, des indicateurs de l'état de santé de la planète et l'effondrement de leurs populations devrait davantage alerter.

E.R.: On imagine l'oiseau comme un animal un peu fragile. C'est faux. Ce sont les descendants des dinosaures, qui existent depuis 125 millions d'années. Ils sont robustes, adaptables, très résistants d'un point de vue évolutif. Si eux disparaissent, c'est très inquiétant pour nous. Protéger les oiseaux comme l'ensemble de la nature, c'est nous protéger nous-mêmes.

Que faire concrètement, au niveau collectif et individuel?

P.J.D.: Quand on a un balcon, un jardin, les accueillir avec des mangeoires l'hiver, des nichoirs au printemps. Evidemment, ne pas pratiquer des activités qui leur nuisent. Et convaincre autour de soi, faire comprendre la nécessité d'écouter, de regarder, de s'intéresser aux oiseaux. On ne protège bien que ce qu'on connaît bien.

E.R.: Tout ce qu'on fait pour protéger l'environnement compte. On ne peut pas protéger un oiseau si on ne protège pas la nature qui l'entoure. Et pour cela, il faut réviser notre modèle sociétal et agricole. Les pesticides sont en grande partie responsables de la diminution de 80% des populations d'insectes en Europe et de celle de plus de 50% des oiseaux des milieux agricoles en France, comme les perdrix ou alouettes. La bonne nouvelle, c'est que prendre soin d'autrui, de la nature, c'est se faire du bien à soi. Quand on fait un massage à quelqu'un, on se relaxe soi-même.

Quand on fait revenir les fleurs, les papillons, les oiseaux, c'est réconfortant, gratifiant, cela donne du sens à la vie. ▶



ORNITHÉRAPIE
de PHILIPPE
J. DUBOIS et ELISE
ROUSSEAU,
Ed. Albin Michel,
272 pp.,
17,90 euros.



GETTY

Paris CLIMAT TOUR

libé

Concert Jeanne Added Hybrid Live
Performance Minuit Douze Débats Anne
Hidalgo, Camille Etienne, Emma Haziza, Agnès
Pannier-Runacher, Solal Moisan, François
Sarano, Claire Nouvian, Estelle Youssouffa...
Lieu Académie du Climat

Design graphique: Maison Solide



28/29 mars



LA COALITION
CITOYENNE POUR
LA PROTECTION DE
L'OCEAN



BURKINA FASO

«Des hommes en treillis nous ont vus et ont tiré»

Des soldats et des miliciens pro-gouvernementaux ont exécuté des dizaines de civils peuls les 10 et 11 mars dans l'ouest du pays, selon des rescapés joints par «Libération».

Par
AGNÈS FAIVRE

Solenzo: un nom censé vendre du rêve au début de l'ère Ibrahim Traoré. C'est depuis cette ville de l'ouest du Burkina Faso que le jeune capitaine avait choisi de s'adresser à la nation le 31 décembre 2022, trois mois après s'être emparé du pouvoir par un coup d'Etat. Solenzo, localité tout juste «libérée du joug des terroristes», selon le narratif officiel, où flottait à nouveau le drapeau burkinabè. Du moins, à la mairie. Devant le bâtiment ocre, le Président de 34 ans, torse bombé et déjà vêtement orateur, encensait sa «noble» mission: rester «dans les brousses» jour et nuit pour permettre aux populations de «chercher leur pain quotidien» et de «dormir tranquillement».

Trois ans plus tard, Solenzo raconte tout autre chose. Une chasse à l'homme, des exécutions sommaires et massives de villageois peuls, du pillage de bétail. Des crimes orchestrés par l'armée burkinabè, selon les vidéos publiées sur les réseaux sociaux et les témoignages recueillis par *Libération*. Avec les volontaires pour la défense de la pa-

trie (VDP, une milice gouvernementale) en première ligne, elle a perpétré ces 10 et 11 mars un énième massacre contre les «paisibles» populations que «IB» – le surnom d'Ibrahim Traoré – s'était juré de protéger. Une semaine plus tard, des centaines de villageois manquent à l'appel.

Au matin du 10 mars, vers 9 heures, trois bataillons d'intervention rapide, les BIR7, BIR10 et BIR23, convergent vers Solenzo, où ils rejoignent le BIR18 installé en début d'année dans ce chef-lieu de la province des Banwa. La mission de ces quatre bataillons, composés d'environ 400 hommes par unité, consiste à «nettoyer la zone».

Dans cette province, seule une poignée de communes échappent au contrôle des jihadistes d'Ansarul Islam, la composante burkinabè du Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (Jnim, selon son acronyme en arabe, affilié à Al-Qaeda). Pour épauler les militaires, les VDP se mobilisent. Et notamment deux brigades d'une cinquantaine d'hommes chacune, créées en 2023 à Solenzo et à Kouka, à 40 kilomètres en direction du sud-ouest. C'est à mi-chemin, vers Béna et Mahouana, qu'ont eu lieu une grande

partie des exactions.

Dans la soirée du 9 mars, la rumeur d'une opération imminente de l'armée et de ses supplétifs civils contre la communauté peule se répand dans ces communes, selon des ressortissants. Poussant cette catégorie de villageois, traditionnellement élèveurs, à regrouper leurs troupeaux en vue de rallier le Mali. La frontière se situe à une quarantaine de kilomètres au nord. «Le 10 mars, les VDP sont d'abord venus saisir les animaux des Peuls. Puis des voisins leur ont dit qu'ils se préparaient à revenir pour les tuer. Les Peuls ont fui. Certains ont été rattrapés et tués par les VDP et les militaires à la lisière des villages de Béna et de Mahouana, relate un habitant. Des corps sont étalés dans les champs au milieu des tiges mortes de la dernière récolte. D'autres villageois ont été rattrapés dans la forêt. Ceux qui ont réussi à rejoindre les zones sous contrôle des gens de la brousse [les insurgés jihadistes, ndlr] sont saufs.»

Le 13 mars, un leader d'Ansarul Islam indiquait dans une vidéo avoir secouru plus de 1000 rescapés. Binta (1) en fait partie. Elle dit avoir été également informée d'une expédition punitive contre les Peuls: «On dit que nous sommes les complices des terroristes.» Elle se trouve alors à Bonza, un hameau de culture à l'est de Solenzo. La bourgade se vide précipitamment le 10 mars. Binta et ses frères foncent

vers Kouka. «Mais en contournant Solenzo, on a aperçu des hommes armés. Ils étaient une cinquantaine, portaient des treillis, des bérets rouges, et des fusils dont je ne maîtrise pas la marque. Il y avait une trentaine de motos et sept véhicules. Ils nous ont vus et ont commencé à tirer dans notre direction. On a fui vers la brousse de Denkoro [au nord de Solenzo].» Quatre heures plus tard, elle est «récupérée», seule, par les insurgés jihadistes près de la frontière malienne. Les bérets rouges qu'elle a distingués sont un couvre-chef régulièrement porté par les éléments des BIR.

YEUX HAGARDS

Comme Binta, Souleymane (1), un autre rescapé, cherche en vain des nouvelles de sa famille et de ses amis. Il a visionné les vidéos macabres qui ont circulé sur les réseaux sociaux. Celle, d'abord, de ces hommes manifestement réjouis qui se filment chargeant des corps inertes dans la benne d'un triporteur.

L'un d'eux, jean maculé de sang à l'entrejambe, tient un couteau. Un autre, une machette. D'autres encore sont équipés de fusils automatiques. Les inscriptions «groupe d'autodéfense de Mahouana» et «Force rapide de Kouka» floquées au dos de certains tee-shirts attestent de leur appartenance aux VDP de Kouka, selon un ressortissant de cette commune. Sur une autre vidéo, Souleymane



«Le 29 octobre, ils ont exécuté onze personnes de la famille de Moussa Sondé, plus un petit voisin de la famille Diallo passé boire le thé.»

Oury habitant de Kouka





**Le président
Ibrahim Traoré à Yako,
le 16 décembre.**

PHOTO AMINA ZONGO

gne de désinformation visant à «discréditer nos vaillants combattants». Et d'opposer sa version des faits: répliquant à l'attaque d'un poste avancé de VDP par les jihadistes le 10 mars, les forces armées auraient neutralisé une centaine de «criminels», «investi la forêt pour démanteler la base terroriste», et secouru au passage 305 civils «que les terroristes ont tenté d'utiliser comme bouclier humain».

Ce massacre est-il un ratissage qui a mal tourné, ou une opération spéciale ciblant la population peule? «Les opérations terrestres de l'armée ne visent jamais exclusivement les groupes jihadistes. A partir du moment où elle se déploie dans un territoire sous forte influence du Jnim, comme la province des Banwa, et plus généralement la région de la Boucle du Mouhoun [Nord-Ouest], l'armée considère que les civils présents hors des périphéries contrôlées par l'Etat sont des "complices" des insurgés, et "meritent" leur sort», rappelle un observateur de la situation sécuritaire. Le ciblage des Peuls s'est routinisé dans les pratiques des VDP. Et de préciser que les habitants «étaient d'ailleurs hostiles à la désignation de VDP dans cette région réputée pour sa cohésion sociale», poursuit cette même source.

Après deux semaines de formation, les miliciens, notamment des ouvriers agricoles mossis, ont toutefois été installés fin octobre 2023 dans la commune de Kouka, retrace Oury (1), natif des Banwa. «Le 27 octobre à 10 heures, ils ont exécuté le marchand de bétail Amadou Sidibé face à une boutique proche de la gare routière. Il avait un téléphone avec antenne. Dans l'après-midi, ils ont tué cinq Peuls aux abords de la mosquée. Vers 18 heures, ils ont tué

huit personnes de la famille Diakité près de leur campement à l'ouest de Kouka. Ils s'appretaient à récolter.

Le 29 octobre, ils ont exécuté onze personnes de la famille de Moussa Sondé, plus un petit voisin de la famille Diallo passé boire le thé. Il venait d'avoir son BEPC.» La liste n'est pas exhaustive. Selon lui, des milliers de Peuls ont fui Kouka dans les mois qui ont suivi. Ces exactions occasionnent aussi des razzias sur le bétail.

Le 10 mars, la mairie de Solenzo a indiqué que l'armée burkinabé avait «saisi» 463 bœufs et 41 moutons et demandé aux propriétaires de passer les récupérer. Un communiqué qui consterne Oury: «Quel Peul va oser aller réclamer ses bêtes?» Dans une vidéo récente, des VDP se filment avec des centaines de têtes de bétail, poing et fusil levé. Et interpellent des enfants: «Pourquoi vous ne chantez pas "Vive IB"?»

a identifié une voisine, Mariam Diallo. Tresses plaquées et robe noire, elle est recroquevillée en position foetale sur un tapis de feuilles mortes. Son enfant, à moitié nu, se tient près d'elle. Tantôt debout, bras ballants, tantôt assis, mains sur les pieds de sa mère. Il a moins de 2 ans et s'appelle Belko. Ses yeux hagards dévisagent ceux qui filment la scène et assaillent sa mère de questions en moqué, la langue des Mossis. Cette communauté dominante au Burkina Faso est très représentée au sein des VDP. «Tu veux qu'on prenne l'enfant? Ou bien tu te lèves et on va partir? Pourquoi tu ne te lèves pas?» «Ici ça me fait mal», articule-t-elle péniblement en désignant son dos. L'homme qui filme embraye: «Donc vous les Peuls, vous vous êtes entendus, vous brûlez le Burkina? Je jure au nom du Dieu de la pluie que vous n'allez pas pouvoir.» Il reprend: «Est-ce que tu comprends maintenant que vous n'allez pas pouvoir? [...] Où sont vos chefs? Si tu ne réponds pas, on

t'achève. Ils sont où?» Elle n'a plus la force de parler. Un homme prend l'enfant et coupe la vidéo. Souleymane a croisé Mariam Diallo et son mari, Hamidou Barry, avant sa fuite. Il se souvient que ce dernier était terriblement inquiet. Il avait décidé de se réfugier avec ses quinze bœufs chez un ami de son épouse, le «vieux Hamidou Sangaré», à Béna. Mais il a été tué en chemin. Quant à Hamidou Sangaré, Souleymane l'a également reconnu dans une autre vidéo. Il est assis avec deux autres vieillards chétifs, et deux garçons. Tous ont les mains ligotées derrière le dos.

TERREUR AMBIANTE

«Human Rights Watch a dénombré 58 personnes qui semblent mortes ou mourantes dans les vidéos, une estimation prudente car certains corps ont été empilés sur d'autres, a écrit l'organisation dans un communiqué le 14 mars. Les autorités burkinabé devraient prendre des mesures immédiates pour mettre fin aux

attaques des milices contre les civils en punissant les responsables d'atrocités comme celles commises à Solenzo.» Le même jour, le mouvement politique burkinabé «Servir et non se servir» a défié le climat de terreur ambiant à Ouagadougou

pour dénoncer d'*«horribles crimes sur des enfants, de vieilles personnes et des femmes, sans défense»* et le silence des autorités.

Le gouvernement a finalement réagi le 15 mars. Mais pour dénoncer, comme à son habitude, une campa-

UNE FIGURE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ENLEVÉE À OUAGADOUGOU

Une voix de plus réduite au silence. Mardi, le militant et journaliste burkinabé Idrissa Barry, 48 ans, a été enlevé à Saaba, dans la banlieue de Ouagadougou, pendant un rendez-vous avec un représentant de la mairie. Ses ravisseurs se sont présentés comme des gendarmes, mais ses collègues n'ont pas retrouvé sa trace dans les commissariats et les postes de gendarmerie de la capitale, souligne Human Rights Watch, qui s'inquiète d'un nouveau cas de disparition forcée. Aucun ordre d'arrestation le visant n'a été émis, ont affirmé les procureurs de Ouagadougou. Figure respectée de la société civile, Idrissa Barry est le secrétaire général du mouvement politique Sens (Servir et non se servir). Quatre jours plus tôt, cette organisation avait dénoncé les tueries commises à Solenzo par l'armée burkinabé et ses supplétifs civils, qualifiées «d'expéditions punitives à connotation génocidaire».

(1) Les prénoms ont été modifiés pour des raisons de sécurité.

Retour du gaz russe en Europe : une hypothèse dans les tuyaux

Le rapprochement russo-américain alimente les spéculations sur une levée des sanctions contre les hydrocarbures russes. Cette potentielle aubaine pour Moscou reste toutefois très incertaine.

Par
ISABELLE HANNE

Début mars, le vénérable et très informé quotidien économique britannique *Financial Times* révélait qu'un ancien espion allemand et ami de Vladimir Poutine s'activait en coulisses, notamment auprès de l'administration Trump, pour tenter de redémarrer le gazoduc Nord Stream 2. «Une initiative autrefois impensable qui montre l'ampleur du rapprochement de Donald Trump avec Moscou», insistait le *FT*.

Le projet serait mené par Matthias Warnig, un ancien officier de la Stasi qui, jusqu'en 2023, a dirigé la société-mère de Nord Stream 2 pour le compte de Gazprom, le géant public du gaz qui sert de tiroir-caisse au Kremlin. Sous le coup de sanctions américaines du fait de ses affaires avec la Russie, Warnig, natif d'Allemagne de l'Est, est considéré comme l'un des Occidentaux les plus proches de Vladimir Poutine. Selon le *FT*, il aurait pris langue avec des hommes d'affaires américains pour faire le trait d'union avec la Maison

Blanche et tenter de placer la relance du tuyau, le seul qui n'a pas été endommagé lors des sabotages de septembre 2022, au cœur des négociations de cessez-le-feu en Ukraine. Et dans le même temps, réparer les liens économiques entre les Etats-Unis et la Russie, après des années de sanctions.

Poutine a lui-même fait allusion à cet éventuel rabibochage. «Si, par exemple, les Etats-Unis et la Russie se mettent d'accord sur une coopération dans le secteur de l'énergie, un gazoduc pour l'Europe pourrait être mis en place», a-t-il avancé lors d'une conférence de presse la semaine dernière à Moscou, alors que des émissaires américains étaient dans la capitale russe pour tenter de le convaincre d'accepter le projet de cessez-le-feu déjà approuvé par les Ukrainiens. Mardi, après un entretien téléphonique avec Trump, il a seulement consenti à l'arrêt des frappes sur les infrastructures énergétiques ukrainiennes pendant trente jours.

Pour Poutine, cette coopération sous l'égide de Washington «profitera à l'Europe, qui recevra du gaz russe bon marché». Celui-ci n'a

pourtant jamais quitté le continent européen. Depuis l'invasion massive de l'Ukraine par Moscou en février 2022, l'Europe est passée d'une dépendance au gaz russe à hauteur de 40 % de ses approvisionnements, à 14 % aujourd'hui, selon l'Agence internationale de l'énergie. Malgré seize paquets de sanctions décidés par Bruxelles contre Moscou, les molécules pompées en Russie continuent librement d'alimenter l'Union européenne via le gazoduc TurkStream ou sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL), ressource dont l'Europe a importé des volumes records l'anée dernière.

STOCKS EUROPÉENS SOLICITÉS

Sur les quatre tuyaux du réseau Nord Stream reliant les champs gaziers russes à l'Allemagne en passant par la mer Baltique, un seul est resté intact après les explosions de 2022. D'une capacité annuelle de 27,5 milliards de mètres cubes de gaz, cette conduite peut techniquement être remise en service. Et alimenter les conjectures, alors que les industriels européens vont devoir faire face à une année 2025 «très compliquée» en matière d'approvisionnement, et se tourner encore plus vers les marchés du GNL, enfonce Anne-Sophie Corbeau, chercheuse au Center on Global Energy Policy de l'université Columbia (New York). L'hiver qui s'achève ayant été plus froid que les deux précédents, conjugué à une baisse de la production d'énergie éolienne, les pays européens ont davantage puisé dans leurs stocks de gaz. Et cette année, il va falloir les remplir avec moins de capacités disponibles, puisque l'Ukraine a stoppé depuis le 1^{er} janvier, après l'expiration d'un accord quinquennal, le transit de gaz russe via son territoire, privant le continent de 15 milliards de mètres cubes par an.

«Depuis trois ans, il y a toujours eu des gens pour dire que Nord Stream 2 pouvait redémarrer, parce qu'un tuyau n'avait pas été saboté, et parce que l'Europe a toujours besoin de gaz», note l'experte, ancienne analyste chez BP puis pour l'Agence Internationale de l'Energie (AIE). Le gaz russe par gazoduc a longtemps été la variable d'ajustement du marché. Or aujourd'hui, il n'y a plus que Turk Stream qui fonctionne. Si la capacité de Nord Stream 2 revenait sur le marché européen, l'approvisionnement augmenterait et mécaniquement, les prix diminueraient.» La spécialiste rappelle que la capacité de la seule canalisation rescapée des sabotages correspond à «8 % à 9 % de la demande européenne actuelle, ce qui est énorme».

Le projet dévoilé par le *Financial Times* n'est pas la première manifestation d'intérêt en vue d'un redémarrage de Nord Stream. Celui-ci semble cependant aller plus loin, avec la mise en place d'un consortium d'investisseurs américains anonymes qui aurait esquissé les grandes lignes d'un accord post-sanctions avec Gazprom. «En théorie, ce dernier projet donnerait aux Etats-Unis une influence inégalée sur l'approvisionnement énergétique de l'Europe», écrit le *FT*. «Pour

Les importations de gaz en Europe

Infrastructures et pays exportateurs

Pays exportateurs vers l'UE

Russie
Autres

Gazoducs fournissant l'UE

— Russes
— A l'arrêt
— Autres pays
— A l'arrêt

Sites russes de gaz naturel liquéfié (GNL)

Volume d'exportation de gaz en milliards de mètres cubes en 2024

Gaz naturel acheminé par gazoduc
Gaz naturel liquéfié (GNL) acheminé par bateau

118
6
62,8
35
15
14
31,5
21,8

NORVÈGE
FINLANDE
SUÈDE
ESTONIE
LETTONIE
LITUANIE
BÉLARUS
POLOGNE
ALLEMAGNE
BELG.
IRLANDE
ROYAUME-UNI
FRANCE
ITALIE
SLOVAQUIE
HONGRIE
ROUMANIE
BULGARIE
GRÈCE
TURQUIE
ESPAGNE
LIBYE
EGYPTE
NIGERIA
ALGERIE



Sources : Instituts Delors, Global Energy Monitor, Eurostat, IEA, Reuters



Des tuyaux destinés au gazoduc Nord Stream 2 stockés à Sassnitz, sur la côte baltique allemande, en juin 2018. PHOTO ULRICH BAUMGARTEN. GETTY IMAGES

Poutine, le gaz est une arme géopolitique, rétorque Anne-Sophie Corbeau. *Je ne vois pas du tout son intérêt à en céder le contrôle aux Américains.*

En Allemagne, «*il y a eu des rumeurs d'une relance de Nord Stream 2, surtout chez certains politiques d'extrême droite*, note Sergiy Makogon, expert des marchés du gaz en Europe centrale et orientale au think tank Center for European Policy Analysis (Cepa). *Mais les autorités ont toujours dit qu'elles n'étaient pas intéressées. Il faudrait aussi relancer la certification du projet, ce qui semble impossible dans le contexte actuel.*»

MANNE THÉORIQUE CONSIDÉRABLE

De nombreux obstacles rendent en effet le démarrage de Nord Stream 2, jamais mis en service, peu probable. Pour que du gaz transite via cette conduite, les Etats-Unis devraient lever des sanctions. L'Allemagne devrait reprendre le processus de certification de l'infrastructure – interrompu en février 2022 – pour autoriser l'acheminement du gaz vers les acheteurs européens. Il faudrait aussi que les entreprises énergétiques européennes acceptent de refaire affaire avec Gazprom, la plupart ayant intenté des actions en justice contre la société russe pour obtenir des compensations après l'arrêt des livraisons en 2022.

Sans compter que Nord Stream 2 a toujours été «*la bête noire de Trump, qui n'a pas arrêté de critiquer l'Allemagne pour avoir renforcé sa dépendance envers Moscou*, rappelle Anne-Sophie Corbeau. *Le relancer serait un pied de nez énorme aux Ukrainiens, qui détestaient ce projet très connoté géopolitiquement.*» Lors de son premier mandat, le président américain avait sanctionné toute entreprise participant à sa construction, retardant de près de

deux ans la réalisation du projet, destiné à doubler la capacité de transport de gaz de la Russie vers l'Europe de Nord Stream 1.

Les analystes des marchés du gaz s'attendent, depuis le retour de Donald Trump à la Maison Blanche et ses promesses de mettre fin à la guerre en Ukraine, à voir une composante énergétique dans un éventuel accord de paix avec le Kremlin. «*Les discussions se déroulent à très haut niveau, difficile de savoir comment le sujet de gaz y est abordé*, admet Sergiy Makogon, ancien PDG du gestionnaire ukrainien du système de transport de gaz Gtsou. *Mais il est probable que les Etats-Unis offrent à la Russie une levée partielle des sanctions, et il est certain qu'en face, la Russie sera très intéressée par un retour sur le marché européen du gaz, le plus rentable pour elle. Ce n'est pas seulement une question d'argent, mais une question d'influence politique sur l'Europe, en particulier dans des pays comme la Slovaquie ou la Hongrie.*»

Des milliards de mètres cubes de gaz sont logés dans le sous-sol russe que Gazprom, autrefois principal fournisseur du continent, pourrait très facilement acheminer en Europe. Une manne théorique considérable, et un gros manque à gagner pour le Kremlin, l'augmentation de ses exportations vers la Chine ne représentant qu'une fraction de ses flux antérieurs.

Sergiy Makogon juge cependant que la décision revient, *in fine*, à l'Europe, et qu'il serait «*très imprudent*» qu'elle approuve une réouverture du robinet à gaz russe. Bien qu'elle ait récemment retardé la publication d'une feuille de route à ce sujet, la Commission européenne n'a pas changé d'objectif : voir les pays européens se sevrer intégralement du gaz russe d'ici à 2027, en le remplaçant par du GNL américain ou qatari, en plus d'une baisse

de la consommation. De fait, une reprise de Nord Stream se ferait forcément «*au détriment du gaz naturel liquéfié américain*», insiste Anne-Sophie Corbeau. Les Etats-Unis sont en effet devenus les premiers fournisseurs de GNL au continent européen depuis le début de la guerre. Un commerce lucratif – environ 13 milliards de dollars en 2024 – et un levier pour réduire le déficit commercial des Etats-Unis, obsession du président américain. «*Certes, Trump peut vouloir donner des gages à Poutine pour qu'il accepte un accord de paix, mais il faut que ce soit compatible avec son objectif de domination énergétique des Etats-Unis. Permettre au grand rival russe de revenir dans le jeu y serait complètement contraire.*»

La capacité du tuyau de Nord Stream 2 rescapé correspond d'ailleurs à celle du projet Alaska LNG récemment relancé par Donald Trump. En cas de remise en route du gazoduc sous la Baltique, l'Europe aurait, de fait, moins besoin d'importer du GNL américain ; toute infrastructure encore en projet s'en trouverait menacée.

MÉTHANIERS SANCTIONNÉS

Autre piste potentielle : Poutine pourrait profiter de ses discussions avec Trump pour relancer le projet Arctic GNL2, porté par la compagnie russe Novatek (le français Total Energies en possédait 10 % des parts jusqu'en 2022). Cette infrastructure de production de GNL située dans le nord de la Sibérie, techniquement opérationnelle, est sous le coup de sanctions américaines ayant largement entravé ses expéditions. L'administration Biden a en effet systématiquement sanctionné les navires méthaniers chargés d'exporter le GNL, et les cargaisons venues d'Arctic GNL2 n'ont jamais trouvé acquéreurs.

«*Pour Poutine, ce projet a une forte importance géopolitique, puisqu'il concerne l'ouverture sur la route du Nord et l'accès direct à l'Asie*», insiste Anne-Sophie Corbeau.

Des représentants de Novatek n'hésitent plus, d'ailleurs, à affirmer à de potentiels clients indiens que les sanctions américaines sur le projet seront bientôt levées, ainsi que le raconte Bloomberg. Pour l'heure, la Maison Blanche n'a pourtant donné aucune indication qu'elle irait dans ce sens. D'autant que la production d'Arctic GNL2 est tout autant en concurrence avec celle venue des Etats-Unis.

Le scénario le plus crédible, dans le cadre d'un accord de cessez-le-feu, serait la reprise de l'acheminement via l'Ukraine, stoppé sur décision de Kyiv au début de l'année, qui permettrait de «*détendre l'équilibre entre approvisionnement et demande en Europe, avance Anne-Sophie Corbeau, tout en apportant une compensation financière à l'Ukraine*» au titre de la redevance de transit. Hasard ou non, contrairement au reste des infrastructures énergétiques du pays, les installations gazières ont été largement épargnées par les frappes russes depuis le début de la guerre. Dans le même temps, cette reprise du transit «*permettait à Trump de faire plaisir à certains dirigeants européens comme Viktor Orbán et Robert Fico, idéologiquement plus proches de lui*».

Sergiy Makogon est du même avis. Du moment que les niveaux d'acheminement restent les mêmes qu'en 2024, soit une fraction des capacités totales des gazoducs qui traversent l'Ukraine, «*80 milliards de mètres cubes par an, soit presque trois fois Nord Stream 2*». «*Techniquement, le gaz russe pourrait intégralement évincer le GNL américain, appuie-t-il. Mais je doute que ça fasse les affaires de l'administration Trump.*» ◀

Mathilde Panot

«Face à l'extrême droite, le principal ennemi est la résignation»

Avant la marche contre les idées d'extrême droite samedi, la cheffe des députés insoumis balaye les accusations d'antisémitisme visant à nouveau LFI et affirme que ce sont les mobilisations et les politiques sociales qui permettront à la gauche de remporter le soutien du bloc populaire, largement abstentionniste.

Recueilli par
CHARLOTTE BELAÏCH
et **NICOLAS MASSOL**
Photo **DENIS ALLARD**

La présidente du groupe insoumis à l'Assemblée nationale reçoit *Libération* dans son bureau, à quelques jours de la marche contre les idées d'extrême droite, qui se tiendra samedi dans toute la France. Sur la table traîne un livre corné : le dernier ouvrage de l'historien Johann Chapoutot, *les Irresponsables. Qui a porté Hitler au pouvoir?* (Gallimard). Mathilde Panot en lit un long passage, tirant le parallèle entre l'arrivée au pouvoir d'une extrême droite allemande soutenue par un centre droit libéral effrayé par les communistes et la situation politique actuelle que dénoncent les insoumis : la convergence entre les macronistes et le RN pour écarter «la gauche de rupture» du pouvoir.

Des années 30, il est beaucoup question ces jours-ci. A commencer lorsque LFI édite un visuel à l'aide de l'intelligence artificielle reprenant les codes antisémites de l'époque pour caricaturer l'animateur d'extrême droite Cyril Hanouna. Le visuel appelant à manifester ce week-end a été supprimé depuis, mais la polémique – une de plus associant les melenchonistes à l'antisémitisme – relance la question : LFI est-elle la mieux placée pour lutter contre l'extrême droite ?

INTERVIEW

La polémique sur votre visuel caricaturant Cyril Hanouna a-t-elle gâché la manifestation ?

Non, je pense que les manifestations vont être importantes, dans un contexte d'attaques très fortes. Des nervis tabassent dans les rues, le gouvernement veut interdire le voile dans le sport et des idées racistes sont véhiculées de Retailleau à Le Pen en passant par Bolloré. Mais c'est évident qu'il y a eu une offensive sur ce visuel qui, je le rappelle, a été immédiatement retiré après sa publication, dès qu'il a été mis en correspondance avec une immonde affiche antisémitique et que des gens se sont sentis visés. Nous avons dit qu'il n'aurait pas dû paraître. L'humanisme est à la base de notre engagement : nous refusons toute discrimination. Hanouna n'a pas été sur ce visuel pour ses convictions religieuses ou son origine mais parce qu'il est un relais d'extrême droite. Depuis, il n'est plus diffusé que par l'extrême droite et la presse.

Cette instrumentalisation a été permise car il y a eu une erreur et on ne comprend toujours pas comment elle a été possible. Peut-être parce que les médias ont relayé la propagande de l'extrême droite ? Cette question n'a aucun sens. Je veux mettre au point plusieurs choses : c'est la coordination de LFI qui est responsable, collectivement. Je ne veux pas d'une chasse à l'homme. Nous avions interdit l'utilisation de l'intelligence artificielle, elle a été utilisée, c'est notre pro-



Mathilde Panot devant l'Assemblée nationale, mercredi.



blème, et nous ne l'utiliserons plus jamais. Mais je précise que ce sont exactement les mêmes demandes qui ont été faites pour l'ensemble des visuels de la campagne. Cela étant dit, encore une fois, nous l'avons retirée, donc je pense qu'on peut passer à autre chose.

Vous parlez d'erreur ?

Je n'ai pas de problème avec ce terme. Avez-vous posé la même question aux quinze députés du Rassemblement national qui sont dans deux groupes Facebook appelant, eux, réellement, à exterminer des personnes musulmanes et à brûler des mosquées? Je veux qu'on réalise qu'on ne combattra pas l'augmentation de l'antisémitisme en traitant d'antisémite des gens qui ne le sont pas: [Dominique de] Villepin, le pape, le secrétaire général de l'ONU, Jean-Luc Mélenchon et moi-même. Tous ceux qui défendent les droits du peuple palestinien et s'opposent à la politique d'extrême droite de Netanyahu sont traités d'antisémites. Ceux qui font cela veulent assimiler antisionisme et antisémitisme, et nous ne l'accepterons jamais.

Vous créez pourtant vous-mêmes de la confusion, comme lorsque Mélenchon somme la «diaspora» de condamner le refoulement de Rima Hassan en Israël ou qu'il assimile une marche contre l'antisémitisme à une marche des «soutiens inconditionnels du massacre» à Gaza.

Pas du tout. Jean-Luc Mélenchon dit que nous n'assimilerons jamais une personne du fait de sa religion ou de sa culture à la politique génocidaire de Netanyahu. Quant à la marche [*contre l'antisémitisme, fin 2023*], nous avons expliqué que nous ne voulions pas participer à une manifestation qui appelait à combattre un racisme en diffusant un autre racisme, et nous avons eu raison de ne pas y aller, étant donné les propos qui y ont été tenus.

Lorsque vous avez été mis en cause pour votre participation à la marche contre l'islamophobie, vous disiez au contraire qu'on ne choisit pas les gens qui sont dans un cortège mais qu'on manifeste sur un mot d'ordre. Pas là ?

Précisément parce que l'extrême droite était la bienvenue [*à la marche contre l'antisémitisme*]. Pourquoi Bardella n'est pas interrogé sur le fait qu'il aille inféoder le RN à Trump, qui fait partie d'une extrême droite américaine qui interdit aujourd'hui des livres comme *le Journal d'Anne Frank* dans les écoles? Prenez aussi Marion Maréchal, qui vient d'applaudir le score de l'AfD [*aux élections législatives*] en Allemagne, qui a fait campagne en faisant ouvertement référence à la période nazie. Nous ne manifestons pas avec l'extrême droite qui reste intrinsèquement antisémite et raciste.

Vous avez plus de mal à dénoncer l'antisémitisme quand il n'émane pas de l'extrême droite.

Comment pouvez-vous dire cela? A quel moment n'a-t-on pas dénoncé un acte antisémite? Quel responsable politique a dit que chaque Juif, jusqu'au plus petit village, nous trouvera toujours à ses côtés s'il est pris à partie parce que Juif, alors que nous venions d'être rejetés de la marche pour Mireille Knoll [*assassinée en 2018*]? C'est Mélenchon. Marine Le Pen, elle, regrette d'avoir exclu son père parlant des chambres à gaz comme d'un «*détail de l'histoire*».

Pensez-vous, comme Mélenchon, que l'antisémitisme est «résiduel»? C'est l'occasion de solder ce débat.

Emmanuel Macron dit que le problème de l'hôpital public, c'est qu'il y a trop de «Mamadou» aux urgences. Les femmes voilées sont attaquées matin, midi et soir à la télévision. Les racismes sont en train de pourrir la vie de ce pays et La France insoumise n'en est pas responsable. On peut faire tout l'entretien sur le sujet mais on ne soldera jamais ce men-

«L'expérience des législatives, c'est que lorsque la jeunesse et les milieux populaires vont massivement aux urnes, nous gagnons.»

songe car il y a une campagne d'extrême droite qui a besoin que nous soyons qualifiés d'antisémites pour qu'il n'y ait plus aucune alternative.

Aujourd'hui, beaucoup de Juifs disent plus craindre LFI que le RN. Comment l'acceptez-vous ?

Vous vous disqualifiez vous-mêmes avec de telles questions. Si des gens pensent ça, ils se trompent. Vous ne connaissez rien à nos histoires et à nos vies, vous ne savez pas à quel point c'est une flétrissure. Vous pensez que nos vies ne sont pas liées à des gens de confession ou de culture juive? Nous payons le fait de nous battre contre un génocide. C'est fait pour nous détruire.

Vous dressez un parallèle entre l'arrivée au pouvoir des nazis et la période actuelle. Mais n'êtes-vous pas en train de reproduire la stratégie du parti communiste allemand de l'époque, plus occupé à s'attaquer aux sociaux-démocrates qu'à l'extrême droite ?

C'est un peu gonflé de dire ça. En 2022, c'est nous qui faisons la Nouvelle Union populaire, écologique et sociale (Nupes), qui se brise quand nous disons qu'il faudrait une liste unique aux européennes. Ce qui aurait permis de faire jeu égal avec le RN et d'éviter la dissolution. Ensuite, nous faisons le Nouveau Front populaire (NFP) mais le PS ne respecte pas sa parole. Certes le PCF de l'époque a une responsabilité mais le PS aussi! Aujourd'hui encore. Quand vous avez quelqu'un qui trahit sa parole ou qui permet aux politiques de malheur de continuer, c'est un obstacle pour battre l'extrême droite.

Vous pensez qu'il faut politiser les abstentionnistes en assumant de la conflictualité. Ne risquez-vous pas à l'inverse de politiser des gens contre vous ?

Notre stratégie n'est pas de cliver, c'est la fédération du peuple. Il ne faut ni abandonner la rupture avec le modèle économique néolibéral, ni l'antiracisme, ni le féminisme, car c'est ça qui permet de gagner contre l'extrême droite: en remportant des victoires contre eux. L'inscription de l'IVG dans la Constitution, par exemple, est une défaite pour eux. En Pologne, comment l'extrême droite a été virée du pouvoir? Parce que des féministes ont fait un travail extraordinaire, porte après porte, pour faire monter la participation, notamment sur l'avortement.

La municipale partielle de Villeneuve-Saint-Georges a montré une surmobilisation de la droite, soit l'effet inverse...

On arrive premiers au premier tour! C'est les autres, à gauche, qui ne nous laissent aucune porte de sortie.

Le résultat, c'est que vous ne gagnez pas...

Nous gagnerons. J'ai lu le livre du sociologue Vincent Tiberj [la Droitisation française, mythe et réalités, PUF, 2024, ndlr] il parle d'un phénomène intéressant: la socialisation inversée. Pendant des années, ce sont les adultes, les parents, les professeurs qui ont été prescripteurs dans la manière de penser le monde. Pour la première fois, on observe une inversion de cette socialisation avec des jeunes qui vont aller parler à leurs parents, leurs grands-parents. Sur l'IVG, on a gagné comme ça. Les enfants des sénateurs et sénatrices sont venus les voir en leur disant: «Si tu ne votes pas, on

ne viendra plus te voir à Noël.» Quand vous voyez que les jeunes sont massivement antiracistes, écologistes, féministes et anticapitalistes, pour nous c'est un sacré espoir.

Mais de larges portions de la jeunesse votent Jordan Bardella. On est dans une société plus tolérante mais le vote RN progresse. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a des études qui montrent que dans les zones rurales, quand tous les services publics, les bistrots, les lieux de socialisation ferment, le vote RN augmente. La destruction de tous les corps intermédiaires joue aussi, notamment avec les lois anti-syndicats ou contre les associations. Mais ça valide notre vision du monde. Mélenchon l'a dit il y a dix ans: à la fin, ça se finira entre eux et nous, bloc populaire et bloc d'extrême droite.

Vous avez renoncé à convaincre ceux que vous appellez les «fâchés pas fachos»?

Pour gagner, il faut ne rien céder à l'extrême droite. Tous ceux, Fabien Roussel [*le secrétaire national du PCF*] compris, qui cèdent sur des mots, des points de programme, ne permettent en rien de résister et dévalent la pente derrière. Il y a une dimension raciste intrinsèque dans le vote RN, c'est un fait. Ça ne veut pas dire que tous les électeurs du RN sont des racistes. Ensuite, les gens changent d'avis quand on remporte des victoires. Mais ça implique d'être au pouvoir, c'est ça l'enjeu. C'est lorsqu'on abrogera la retraite à 64 ans, qu'on augmentera les salaires et les minima sociaux, que les gens voteront moins à l'extrême droite. Nous devons mener une politique qui permette aux Français de se réunir de nouveau. L'Assemblée constituante n'est pas un gadget, c'est notre stratégie révolutionnaire: comment le peuple se refond pour garantir son unité?

En parlant de «nouvelle France», certains vous reprochent de créer de la division.

Ils n'ont pas compris ce que c'était. Chaque génération est un peuple nouveau. Il y a soixante-dix ans, la France était un autre pays: les femmes n'avaient pas le droit d'avoir un compte bancaire et seul un Français sur dix avait un parent étranger. Aujourd'hui c'est un sur quatre. La nouvelle France, c'est un fait: elle est massivement féministe, antiraciste et anticapitaliste.

Elle est aussi populaire. Et sur ce point, on a l'impression que le combat pour le vote des classes populaires se joue entre vous et le RN. Mais que le RN l'emporte.

Bien sûr, il y a une course de vitesse. Mais le bloc populaire est avant tout massivement dans l'abstention. La propension d'ouvriers qui votent pour Mélenchon est passée de 18% à 25% entre 2017 et 2022. Les chercheurs Thomas Piketty et Julia Cagé l'ont démontré, le vote Mélenchon est bien plus populaire que le vote Le Pen.

Et ne pensez-vous pas que parmi les abstentionnistes il y a beaucoup de sympathisants de Marine Le Pen ?

Je ne crois pas. Vous pouvez aussi dire que tout est perdu et qu'on abandonne le pays aux fachos. L'expérience des législatives c'est que lorsque la jeunesse et les milieux populaires vont massivement aux urnes, nous gagnons.

Les ouvriers votent majoritairement pour le RN.

Dans ceux qui votent. Car la majorité, c'est l'abstention. Nous faisons le pari de l'intelligence humaine. On est les seuls à avoir des programmes carrés, à être de toutes les luttes, de toutes les mobilisations. Pardon mais le RN n'est jamais sur le terrain. Donc qu'est-ce qu'on fait? On l'occupe. La clé de tout, c'est la mobilisation. Le principal ennemi est la résignation. J'entends ce qu'on me dit sur le RN qui serait fort ici ou là. Le résultat, c'est qu'en juin, alors que tout le monde nous annonçait le RN en tête, c'est nous qui l'avons emporté, et eux ont été troisième. ◀

Par

**CÉCILE BOURGNEUF
et LOUIS MOULIN**

Une décision brutale et une censure déguisée? Une version modernisée du conte *la Belle et la Bête*, illustrée par le dessinateur Jul et destinée à être offerte à tous les élèves de CM2, a été soudainement annulée par la numéro 2 de l'éducation nationale. Alors que les épreuves étaient validées et bouclées, Caroline Pascal, la

directrice générale de l'Enseignement scolaire (Dgesco), a décidé de suspendre à la toute dernière minute l'impression de cet ouvrage, édité par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, et qui devait être tiré à 800 000 exemplaires, comme l'a révélé *le Monde* mercredi. Le cabinet d'Elisabeth Borne assure être également à l'initiative de cette décision. L'ouvrage ne serait «*pas adapté*» aux élèves de 10 ans «*sans accompagnement pédagogique*», éléments de langage

repris par Elisabeth Borne elle-même ce jeudi matin sur CNews-Europe 1. «*La censure est évidente et elle est pharaonique*», dénonce Jul auprès de *Libération*.

PEAU MATE

Depuis 2018, le ministère de l'Education nationale offre chaque année, dans le cadre de l'opération «Un livre pour les vacances», un classique de la littérature française aux élèves de 10 et 11 ans avant leur entrée au collège «pour les accom-

pagner vers une lecture autonome». Cette année, le choix s'est porté sur *la Belle et la Bête*, dans la version écrite par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont en 1756. Jul, illustrateur reconnu de *Silex and the City*, *50 Nuances de Grecs* et de plusieurs épisodes de *Lucky Luke*, avait été sollicité pour mettre l'histoire en images, en adoptant son style «*espègle, ironique et tendre*», comme il le définit. Une touche justement recherchée par l'ancienne ministre de l'Education nationale Nicole

Belloubet, qui avait lancé la commande l'été dernier.

«*La version du XVIII^e siècle de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont permet une liberté absolue dans l'interprétation puisque les personnages n'y sont pas physiquement décrits*», explique Jul, Julien Berjeaut de son vrai nom. Le dessinateur a donc imaginé la Belle avec la peau mate, les sourcils épais, les cheveux noirs et frisés tandis que la Bête ressemble à une créature aux dents longues et affûtées, qui se prend en selfie. «*Ce sont des illustrations dans mon style, archi-mignonnes, version enfant. Le ministère aimait mes illustrations et j'imagine qu'il trouvait ça très bien qu'il y ait un dessinateur de Charlie qui soit en charge, cette année-là précisément, du bouquin.*»

Mais pour la Dgesco, «*le produit ne permet pas une lecture en autonomie, à domicile, en famille et sans l'accompagnement des professeurs pour des élèves âgés de 10 à 11 ans*», justifie Caroline Pascal dans une lettre à Jul le 17 mars et consultée par *Libération*. Les illustrations de l'ouvrage abordent des thématiques qui conviendraient à des élèves plus âgés, en fin de collège ou en début de lycée, telles que l'alcool, les réseaux sociaux, ou encore des réalités sociales complexes.» Une critique que Jul juge «purement subjective» et idéologiquement orientée.

«*La seule chose qui puisse être questionnée, c'est que les personnages illustrés ne correspondent pas aux stéréotypes classiques, traditionalistes du conte de fées mais ressemblent aux élèves de CM2 d'aujourd'hui en France et tout le monde n'est pas blond*, explicite Jul auprès de *Libé*. C'est ce qui semble être insupportable pour l'administration du ministère.» «*C'est une réécriture moderne. On a un père de famille qui arrive d'Algérie, qui doit commettre des fraudes, qui se fait contrôler par les policiers*, a développé Elisabeth Borne. Peut-être que dans un cadre avec des professeurs, on peut expliquer ce second degré. Mais c'est un livre qui a vocation à être lu en vacances, avec sa famille.»

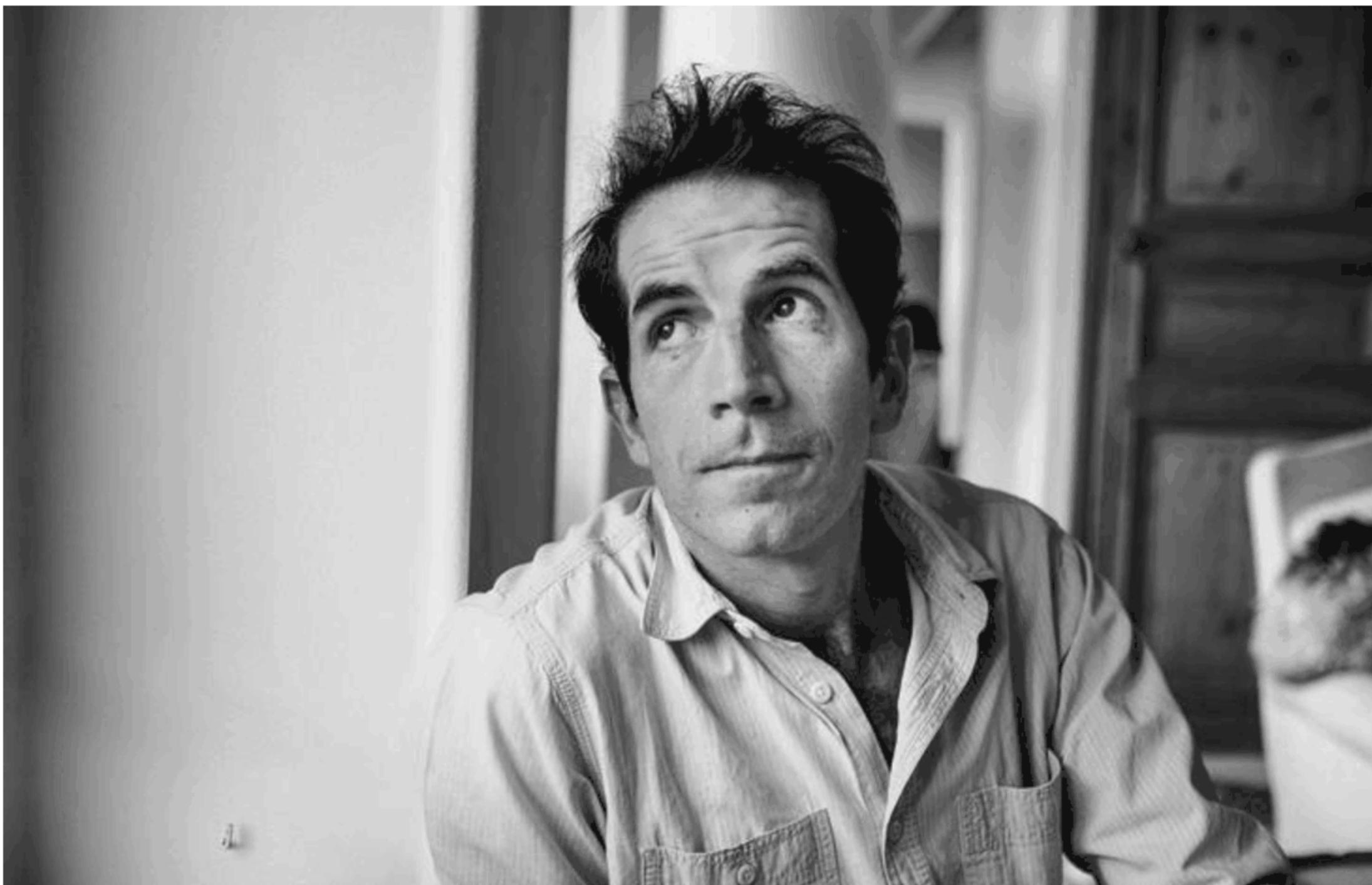
IVRESSE

Libération, qui s'est procuré l'ouvrage, n'a pourtant rien trouvé de particulièrement choquant dans les illustrations de Jul. Sur les dessins incriminés, rien n'indique que le père de famille arrive d'Algérie. Il reçoit en revanche une cargaison de marchandises acheminée sur un bateau baptisé *l'Etoile d'Alger*. Deux autres illustrations montrent ensuite un contrôle policier desdites marchandises, des vêtements contrefaçons. Le père y semble aussi surpris que les policiers de la découverte. Et ce n'est là rien d'autre que la mise en image du texte: «*On lui fit un procès pour ses marchandises, et après avoir eu beaucoup de peine, il revint aussi pauvre qu'il était auparavant.*» Enfin, il y a cette illustration où le père boit du vin en chantant *les Lacs du Connemara* en état d'ivresse. Là encore, le texte ne dit pas autre chose: «*Il but aussi quelques coups de vin, et devenu plus hardi, il sortit de la salle.*»

Education nationale

«La Belle et la Bête» de Jul, une annulation qui fait rugir

Une version modernisée du conte jugée inadaptée aux enfants, illustrée par le dessinateur de «*Silex and the City*», a heurté le ministère, qui a annulé une commande de 800 000 ouvrages destinés aux CM2. L'auteur dénonce une «censure».



Jul à son domicile parisien en octobre 2018. PHOTO YANN CASTANIER. HANS LUCAS



Il but aussi quelques coups de vin, et devenu plus hardi, il sortit de la salle, et traversa plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés.

24

Dans sa lettre de justification, Caroline Pascal, qui n'a pas répondu à nos sollicitations, affirme que cette décision ne relève pas d'une «*marque de conservatisme rétrograde, et très vite sans doute taxé de racisme*», mais d'une volonté de proposer un livre «adapté à l'âge des élèves». Une défense qui ne convainc pas Jul, qui y voit une censure pure et simple, n'hésitant pas à comparer cette décision aux interdictions de livres dans les écoles américaines sous l'administration Trump, où des classiques comme *Maus* d'Art Spiegelman ou *le Journal d'Anne Frank* ont été bannis sous prétexte d'inadéquation avec le public scolaire. En décembre, Jul soumet ses premières planches d'illustration. Ca



roline Pascal affirme que le ministère avait alors émis des réserves, critiquant notamment une ironie jugée «difficilement compréhensible pour des enfants de cet âge», et son souhait de voir conserver l'univers féerique du conte. Ce que réfute l'illustrateur. Jul assure avoir pris en compte les remarques concernant certains personnages, tout en respectant le cadre de l'histoire, où la dimension féerique reste omniprésente. «Les illustrations sont entièrement fidèles au texte. Je n'ai rien changé de la substance du livre», précise-t-il. L'ouvrage finalisé le 20 février avait d'ailleurs été validé par le cabinet de la ministre de l'Education. Aujourd'hui, celui-ci répond aussi à Libération que «ce livre doit répon-

dre à une approche pédagogique. On souhaitait aller jusqu'au bout avec l'idée de réadapter des choses». Le cabinet précise qu'il honorerait ses engagements financiers. Plus étonnant encore, Elisabeth Borne lui a même consacré une préface élogieuse: «Vous découvrirez dans cette version, dessinée pour vous, la touche malicieuse et le regard affûté de Jul, qui insufflent à ce conte une modernité nouvelle», écrit l'ancienne Première ministre. Un «projet de préface qui n'avait pas encore été soumis à validation par la ministre», assure le cabinet d'Elisabeth Borne, qui se demande «comment il s'est retrouvé dans la nature». Quant aux élèves de CM2, ils recevront finalement *l'Odyssée d'Homère*, adaptée par Murielle Szac et illustrée par Catel. Soit le même ouvrage que l'édition 2023 de l'opération «Un livre pour les vacances». ◆

DENIS PARESE, PROFESSEUR DE CM2 DANS UNE ÉCOLE PARISIENNE «JE NE VOIS PAS CE QUI A PU GÉNER LA MINISTRE»

«Il n'y a vraiment rien qui me choque dans cette BD. Je pourrais la mettre dans les mains de mes élèves pour qu'ils partent en vacances avec. Je ne vois pas ce qui a pu gêner la ministre car c'est adapté pour des enfants de 10 ans. Je trouve qu'il y a des aspects pédagogiques très intéressants, notamment sur la représentation des adolescentes et la diversité des personnages, qui retranscrit plutôt fidèlement ma classe. L'ouvrage peut, comme souvent, choquer des familles mais il n'y a pas, à mon sens, de représentation raciste du marchand.

«La façon dont le dessinateur évoque les éléments modernes, comme les téléphones portables ou les réseaux sociaux, est très juste et représente plutôt bien comment se comportent mes élèves. Il y a une scène où le père de la Belle boit un verre de vin et paraît ivre. Est-ce qu'on censure vraiment un ouvrage pour cette raison ? Les arguments ne me paraissent pas sincères.»

FRANÇOIS-RÉGIS CROISIER, PROFESSEUR DE CM2 À CLERMONT-FERRAND «LES ENFANTS ONT TOUTES LES RÉFÉRENCES»

«Je trouve cela vraiment étonnant de ne pas distribuer la bande dessinée aux élèves. Je suis professeur dans un quartier populaire et selon moi, ils ont toutes les références afin de pouvoir comprendre les dessins. Il y a des pages géniales comme lorsque Belle se trouve dans la bibliothèque de la Bête et qu'elle pioche des livres issus de plein de cultures différentes. Les enfants se sentiront compris. Je pense qu'on méprise les CM2 en pensant qu'ils ne seraient pas capables de comprendre ce qui se joue.

«En ce qui concerne les dessins sur les contrefaçons, ça ferait hurler de rire mes élèves qui ont pour la plupart des origines algériennes ou marocaines. Ils ont tous un cousin qui a déjà ramené un tee-shirt ou des chaussures de contremarques. La réussite de cet ouvrage réside dans la façon de moderniser un texte classique avec des dessins qui parlent de thèmes très actuels. Il y en a un qui montre un homme avec une perche à selfie, ce qui permet aux élèves de comprendre le côté égocentrique du personnage. Les CM2 utilisent tous des téléphones ou des tablettes. Il vaut mieux rire de cela et montrer les dérives. Je trouve que la BD montre bien la vacuité des réseaux sociaux. Je suis d'ailleurs persuadé que les élèves auraient eu envie de la lire pendant les vacances.»

MARIE MASSOT, PROFESSEUR DE CM2 EN REP + À EPINAY-SUR-SEINE «LES DESSINS SONT REMPLIS DE STÉRÉOTYPES»

«Nous sommes plutôt d'accord pour que ce livre ne soit pas donné aux enfants. C'est stigmatisant et un peu maladroit. Les dessins sont un peu vulgaires et sont remplis de stéréotypes : la douane, le sac de la marque Tati, l'étoile d'Alger sur le bateau. C'est vraiment limite et ça donne l'image habituelle de l'immigré qui se fait contrôler par la police et qui n'achète que de la contrefaçon. Ces sous-entendus n'aident pas les élèves à s'ouvrir sur le monde. Par moments, c'est même gênant et dans la provocation, notamment lorsque le père boit de l'alcool. En fait le problème c'est qu'il y a uniquement des références à la culture maghrébine et pas aux autres cultures qui font ce qu'est la France aujourd'hui. Ça ne touche donc pas grand monde et ça peut mettre mal à l'aise certains élèves ou parents.

«Les CM2 sont encore trop petits pour comprendre ce qu'il se passe vraiment dans ce livre. Je pense que ça aurait été plus adapté de faire une lecture en classe car laisser les élèves sans accompagnement me paraît très compliqué. En revanche, les dessins avec les téléphones portables fonctionnent bien et sont adaptés à l'époque. Ça parlerait bien aux élèves je pense. Les livres offerts pendant l'été sont d'habitude trop classiques et n'intéressent pas beaucoup les CM2, mais pour une fois celui-ci aurait pu plaire. C'est vraiment dommage qu'il y ait ces stigmatisations et cette représentation des personnes d'origine maghrébine.»

Témoignages recueillis par LOUIS BRETON



LIBÉ.FR

«La culture saigne !» : journée de grève pour les artistes et professionnels du secteur

La place de la Bastille devant l'Opéra de Paris était en effervescence jeudi. Face à l'annonce de coupes budgétaires drastiques, l'intersyndicale du secteur s'est mobilisée pour alerter sur la précarité grandissante dans le milieu et montrer «ce que serait un monde sans la culture». Un reportage à lire sur notre site. PHOTO ABDULLAH FIRAS. ABACA



Le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, à Bercy jeudi. PHOTO ALAIN JOCARD. AFP

Réarmement européen: défense et finance sur le pied de guerre

Investisseurs, banquiers et entreprises du secteur militaire se sont réunis jeudi à Bercy dans le but de trouver les fonds nécessaires pour financer l'industrie de l'armement. Un fonds a également été créé pour les particuliers.

Par
FRANCK BOUAZIZ

L'union sacrée! Sous les auspices de Bercy jeudi. Deux univers habitués à se côtoyer d'assez loin et uniquement pour le strict nécessaire: financer un nouvel investissement ou boucler des fins de mois difficiles sont désormais à tu et à toi. Depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche et son changement de cap stratégique vis-à-vis de la Russie, l'heure est à la hausse significative des budgets de la défense et, par voie de conséquence, des commandes militaires. Au bas mot 20 milliards pour la France en 2024 comme en 2025 ainsi que l'a rappelé jeudi matin Sébastien Lecornu, le ministre des Armées. Reste qu'il ne suffit pas de passer des appels d'offres et de signer des bons de commande. La base industrielle et technologique de défense, le petit nom on ne peut plus glamour donné aux industries de défense françaises, n'est pas vraiment en mesure de répondre du tac au tac

à un pic de demande. Selon une étude menée par le ministère des Armées, cet écosystème est composé de 9 grands groupes (Thalès, Safran, Airbus, Dassault, Naval Group, MBDA...) et de 4000

PME et entreprises de taille intermédiaire, dont un certain nombre sont des sous-traitants des gros équipementiers de défense. Or ces sociétés sont en moyenne moins rentables et possèdent moins de capacités financières que leurs consœurs du secteur civil. De fait, il leur est encore plus difficile de monter en puissance en cas de commandes accrues, car elles auront du mal à financer de nouveaux locaux ou de nouvelles machines de production.

C'est précisément pour cette raison que Bercy a choisi de rapprocher, d'un côté, banquiers et investisseurs aptes à accorder des prêts ou prendre des participations en capital et, de l'autre, des entreprises en demande de ressources financières nouvelles. L'objectif est de trouver un peu plus de 5 milliards d'argent frais pour financer cette industrie. De manière à amorcer la pompe, l'Etat, par divers canaux: ceux de la Banque publique d'investissement (BPI), ou encore de la Caisse des dépôts sont prêts à apporter 1,7 milliard. Le complément devra venir sous forme de financement privé.

Poids lourds. Pour cela, il va falloir briser certaines résistances. «*Produire des armes ce n'est pas sale. Il n'y a*

pas d'armes controversées mais des armes interdites et d'autres autorisées», a martelé Lecornu. Reste que la norme ESG (environnement, social, gouvernance), véritable grille de choix des investisseurs, ne fait pas très bon ménage avec le secteur de l'armement. En témoigne la tentative de mise à l'écart, la semaine dernière par Euronext (la société qui gère no-

L'objectif est de trouver un peu plus de 5 milliards d'argent frais pour financer le réarmement.

tamment la bourse de Paris) de trois poids lourds: Thalès, Airbus et Safran. Ces trois entreprises ont été à deux doigts d'être expulsées d'un indice ESG du CAC 40, parce que ces groupes font tache avec cette norme. Le gouvernement a rattrapé l'affaire in extremis afin d'éviter d'envoyer un message contradictoire aux investisseurs.

Tranches. Jeudi matin, devant le ministre de l'Economie et celui des Armées, les banquiers ont ouvert leur carnet de chèques. Nicolas Namias, le président du directoire du groupe Banque populaire - Caisse d'épargne a annoncé 250 millions d'euros de prêts supplémentaires pour les entreprises du secteur de la défense. La société de gestion Siennava doit lancer un fonds d'investissement d'un milliard destiné à financer des prêts à l'investissement pour les opérateurs en recherche de financement de leur croissance.

Le fonds Weinberg Capital, historiquement présent dans le militaire, va, lui, créer une nouvelle entité de 215 millions d'euros dédiée aux industries de défense. Tout comme BNP Paribas qui va consacrer 500 millions au financement de cette activité. Au-delà des investisseurs institutionnels, les particuliers, désireux de mettre une partie de leur épargne dans l'économie de guerre, n'ont pas été oubliés. Il sera possible, via le fonds Tikehau capital et la banque Société générale, de flécher une partie d'un compte d'assurance vie ou un plan d'épargne retraite dans des entreprises de défense. Enfin, la BPI va lancer son propre fonds qui permettra aux épargnants d'investir par tranches de 500 euros dans un panel d'entreprises de défense.

Cet afflux de capitaux ne doit cependant pas faire oublier que le secteur de l'armement, qui emploie 210 000 salariés, doit aussi trouver les ressources humaines nécessaires pour augmenter tant les capacités que les cadences de production. «*10 000 postes sont ouverts*», a rappelé Emmanuel Chiva, le délégué général de l'armement et chef d'orchestre de l'ensemble des commandes de l'Etat en la matière. ◀

LA LISTE

A savoir sur le classement de l'ONU des pays les plus (mal)heureux



LES PAYS NORDIQUES RESTENT PARMI LES 10 PLUS HEUREUX

La Finlande arrive en tête pour la huitième année consécutive. Elle est talonnée par le Danemark, l'Islande et la Suède.

LES ÉTATS-UNIS PASSENT DE LA 11^e À LA 24^e PLACE

Le pays connaît son pire classement depuis 2012. Il est même l'un des rares à connaître une augmentation des «décès par désespoir».

LE COSTA RICA ET LE MEXIQUE FONT LEUR ENTRÉE DANS LE TOP 10

Les deux pays d'Amérique du Sud et centrale figurent respectivement en 6^e et 10^e position. Ils dépassent donc la Suisse (13^e), la Belgique (14^e) ou le Canada (18^e).

L'AFGHANISTAN RESTE EN QUEUE DE CLASSEMENT

En proie à une catastrophe humanitaire depuis que les talibans ont repris le contrôle en 2021, l'Afghanistan s'est une fois de plus classé comme le pays le plus malheureux du monde : 147^e.

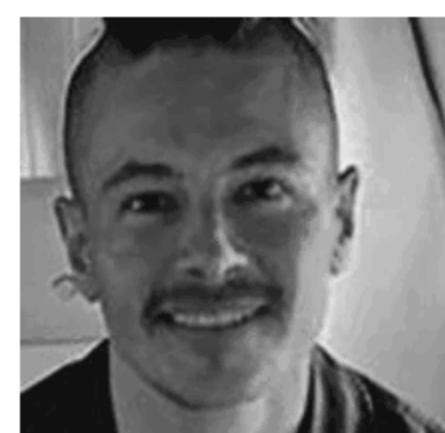
LA FRANCE EST 33^e

Le pays perd six places en un an. Selon un barème Ipsos publié jeudi, 73 % des gens se disent heureux en France, à peine plus que la moyenne mondiale.

Dix ans de prison ferme requis contre Boualem Sansal

Le parquet du tribunal de Dar El Beida près d'Alger a requis dix ans de réclusion à l'encontre de l'écrivain franco-algérien, accusé d'atteinte à l'intégrité territoriale de l'Algérie et arrêté mi-novembre à son arrivée à l'aéroport Alger. L'affaire Sansal est devenue un sujet de tension entre Paris et Alger, dont les relations se sont fortement dégradées depuis la reconnaissance en juillet 2024 par Emmanuel Macron d'un plan d'autonomie sous souveraineté marocaine pour le Sahara occidental, au statut non défini selon l'ONU. D'après *le Monde*, le pouvoir algérien a mal pris ses déclarations en octobre au média français *Frontières*, réputé d'extrême droite, reprenant la position du Maroc selon laquelle le territoire de ce dernier pays aurait été tronqué sous la colonisation française au profit de l'Algérie. Le verdict sera prononcé le 27 mars. PHOTO HANS LUCAS

Libération d'Olivier Grondeau, en prison en Iran depuis 2022



Le Français Olivier Grondeau, 34 ans, «est libre, en France, parmi les siens», a annoncé jeudi Emmanuel Macron, assurant que «la mobilisation ne faiblira pas» pour la libération des deux derniers ressortissants français encore en prison à Téhéran. En fin de matinée jeudi, un autre Français, qui a requis l'anonymat et qui se trouvait en résidence surveillée en Iran depuis plusieurs mois, a pu quitter le territoire, a appris l'AFP. Olivier Grondeau avait été arrêté à Chiraz en octobre 2022 et condamné à cinq ans de prison pour «conspiration contre la république islamique», selon sa mère. Une peine qui avait été jugée arbitraire par les autorités françaises qui avaient dénoncé une diplomatie d'otage d'Etat de la part de Téhéran. Cette remise en liberté intervient après de longues négociations, dans un contexte de bras de fer entre les Occidentaux et l'Iran sur son programme nucléaire. PHOTO AFP

Deux dirigeantes de Nestlé Waters sous pression face aux sénateurs

Après plusieurs semaines d'audition dans le cadre de la commission d'enquête sur les responsabilités de Nestlé Waters et de l'Etat dans l'affaire de la fraude aux bouteilles d'eau minérales, les parlementaires ont entendu mardi et mercredi deux hautes responsables du minéralier détenant Perrier, Vittel, Contrex et Hépar. Et se sont retrouvés face à un mur. D'abord avec Sophie Dubois, directrice générale de Nestlé Waters France d'avril 2018 à janvier 2025 – désormais présidente du groupe en France – visiblement entraînée par son avocat. Celle qui était présidente du marketing et de la distribution au moment de l'affaire n'a cessé de répéter d'un ton «robotique», comme l'a souligné Alexandre Ouizille, sénateur socialiste de l'Oise et rapporteur de la commission, des éléments de langages et arguments publicitaires pendant une heure et demie. Lors de son propos liminaire, Sophie Dubois s'en est d'abord prise aux médias en critiquant un «feuilleton anxiogène» avec «parfois des contre-vérités». Pour rappel, Nestlé Waters, qui détient 23 % des parts de marché en France, est accusé d'avoir trompé le consommateur pour avoir eu recours pendant plus de vingt ans à des traitements interdits pour les eaux minérales et naturelles (filtres au charbon actif pour enlever des traces de pesticides et UV) dans certaines de ses usines, avant de les retirer et mettre en place d'autres systèmes de filtration dont la légalité est aussi mise en cause. Accusation que le minéralier a reconnue début 2024 après des révélations de Radio France et *le Monde*.

DROIT DE SUITE

Agacement. Dans un nouveau volet de l'enquête journalistique paru en janvier, les deux médias ont révélé l'implication de l'exécutif, jusqu'au cabinet de la présidence de la République, dans le dossier – ce qu'Emmanuel Macron a démenti. Le 13 février, le tribunal de Paris a ouvert une information judiciaire pour «tromperie» contre le minéralier et son concurrent Sources Alma. Sur le fond, Sophie Dubois a répété des phrases toutes faites et des éléments déjà connus, tels que «les eaux embouteillées par Nestlé Waters France que sont Contrex, Perrier,

Vittel et Hépar n'ont jamais présenté le moindre risque sanitaire», et mis en avant le plan de transformation engagé par le groupe pour mettre fin aux pratiques délictuelles.

«Nous n'ajoutons rien à notre eau contrairement à l'eau du robinet qui subit un traitement chimique», a-t-elle affirmé.

Aux questions des parlementaires de plus en plus agacés, Sophie Dubois assurera seulement que les pratiques concernées sont «héritées du passé», et qu'elle ne savait rien de leur origine. «Je suis un peu surpris de voir que quelqu'un qui a des responsabilités importantes chez Nestlé n'a pas eu connaissance de ces faits», a relevé le président de la commission d'enquête, le sénateur Les Républicains Laurent Burgoa dont la politesse sénatoriale n'a pas empêché un certain agacement de poindre. Un sentiment partagé par tous les bords politiques. La sénatrice centriste Marie-Lise Housseau, de son côté, a quitté la salle en plein milieu de l'audition. En somme, «une audition pour rien», a tancé Alexandre

Ouizille. «Il y a une culture de l'opacité, un refus de la transparence», commente-t-il auprès de Libération, en évoquant aussi le précédent scandale des pizzas Buitoni, à l'époque commercialisées par Nestlé et ayant provoqué la mort de deux enfants.

Parjure. Rebelotte le lendemain avec Muriel Lienau, directrice générale de Nestlé Waters et ancienne présidente de Nestlé France. La responsable a refusé à plusieurs reprises de fournir aux parlementaires les noms des personnes qui l'ont alertée de l'existence des traitements interdits peu après sa prise de poste, en 2020. «J'ai fait le choix managérial de ne pas chercher de responsabilités individuelles et de me concentrer sur l'avenir», a-t-elle répété. Et ce malgré le risque d'être poursuivie pour parjure, comme l'a clairement rappelé le président de la commission, qui a indiqué tirer «toutes les conséquences» du refus de se soumettre à l'obligation de répondre. En cas de poursuite, l'une comme l'autre risquent 75 000 euros d'amende et jusqu'à cinq ans d'emprisonnement.

EMMA DONADA

L'audioprothèse, blockbuster de la fraude à l'Assurance maladie

Un nouveau «montant record» et une mobilisation qui s'intensifie. Pour la deuxième année consécutive, l'Assurance maladie pulvérise ses objectifs en matière de lutte contre la fraude sociale. En 2024, ce sont 628 millions d'euros de fraudes aux prestations santé qui ont été détectées et stoppées. Un montant supérieur de 35 % au cru déjà exceptionnel de l'année précédente, et plus de deux fois supérieur aux détournements identifiés en 2022. «Cela fait partie de nos politiques prioritaires, insiste son directeur général,

Thomas Fatôme. *Cette fraude insupportable, qui est le fait d'une minorité, prive les assurés sociaux de ressources, et casse le lien de solidarité. Cela justifie notre mobilisation renforcée, d'autant que de nouveaux types de fraudes émergent, avec l'espace cyber et les réseaux sociaux.*»

Dans la chasse ouverte, il y a le petit gibier qui fait masse. Ainsi des pharmaciens. Alors même que la manne des tests antigéniques contre le Covid s'est tarie, ils figurent toujours en pole position des professionnels de santé peu regardants. Plus d'un millier

d'entre eux a été pris la main dans le sac pour des facturations fictives de médicaments ou la falsification de prescriptions. Au total, 62 millions d'euros de fraude leur sont encore imputés, soit une hausse de 3 % sur un an. Les infirmiers ne sont pas en reste. Quelque 1300 d'entre eux ont été épingleés, pour un montant détecté de 56 millions d'euros.

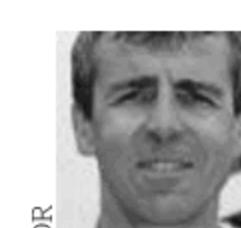
Mais le vrai «blockbuster» de la lutte contre la fraude est le secteur de l'audioprothèse. Le montant de l'escroquerie détectée et stoppée en 2024 en dit long sur la jungle am-

biante: 115 millions d'euros, en hausse de 447 % sur un an. Usurpation d'identité, facturations fictives, prescriptions frauduleuses, exercice illégal de la profession, entreprises fantômes: les dérives identifiées sont légion. Sur les 55 000 factures d'audioprothèses contrôlées en appellant directement les assurés sociaux pour vérifier la réalité de la livraison des appareils, 20 000 ont été rejetées. Soit plus du tiers, pour un préjudice de 31 millions d'euros.

NATHALIE RAULIN

A lire en intégralité sur Libé.fr

«Les 40°C seront la norme au cours de l'été [en France].»



JEAN-MICHEL SOUBEYROUX

Directeur de l'étude de Météo France «Climat futur en France: à quoi s'adapter?»

Le pays doit se préparer à «un climat avec des extrêmes beaucoup plus violents que ce qu'on connaît aujourd'hui», a averti Météo France, jeudi, dans une étude dressant un tableau glaçant des chamboulements qui pourraient sévir d'ici la fin du siècle à travers une vingtaine d'indicateurs, dont des nouveaux (températures records, durée des sécheresses, jours de gel...). Les projections s'appuient sur une trajectoire qui mènerait à +2°C en 2030, +2,7°C en 2050 et +4°C en 2100 par rapport à l'époque préindustrielle: ce scénario, chaud mais pas le plus extrême, est une référence pour les politiques publiques, comme le veut le Plan national d'adaptation au changement climatique publié le 10 mars.

MARGAUX LACROUX

A lire en intégralité sur Libé.fr



LIBÉ.FR

Michelin 2025 : le chef Georges Blanc perd sa troisième étoile, qu'il détenait depuis 1981

Le chef de 82 ans dont le restaurant de Vonnas, dans la Bresse, le plus ancien étoilé au monde, détenait la distinction suprême depuis plus de quarante ans, se voit rétrogradé à deux macarons dans le guide rouge. Le palmarès officiel sera rendu public dans dix jours. A lire sur Libération.fr. PHOTO AFP

Elue à la tête du CIO, Kirsty Coventry change l'incarnation mais pas la ligne

Désignée jeudi, l'ex-nageuse zimbabwéenne, nouvelle tête de proue du Comité international olympique, va donner à l'instance un autre visage tout en s'inscrivant dans les pas de son prédécesseur.

Par
ALAIN MERCIER

Le lieu ne semblait pas, sur le papier, le plus propice à une révolution de palais. Costa Navarino est une très chic station balnéaire du Péloponnèse, élégamment posée entre mer et montagne. A une centaine de kilomètres du site d'Olympie, berceau des JO. Le parfait décor pour feuilleter avec des gestes lents, à l'ombre, les pages de la longue histoire olympique. Et pourtant, surprise, la 144^e session du Comité international olympique (CIO), réunie au grand complet dans un luxueux *resort*, a choisi de lui tordre le cou.

Au respect du passé, elle a préféré le souffle du changement. Invitée à désigner par un vote à bulletin secret un successeur à l'Allemand Thomas Bach, aux manettes depuis douze ans, la centaine de membres de l'instance a fait le choix de l'audace. C'était peu prévu. Jeudi, elle a désigné la Zimbabwéenne Kirsty Coventry, la plus jeune des candidats avec ses 41 ans et ses longs cheveux blonds, la seule femme de la course, l'unique représentante du continent africain. Ça l'était encore moins. Le CIO a bousculé ses traditions. Son dixième président en plus de cent trente ans d'existence sera une présidente. La première. Une ancienne nageuse au parcours sportif en béton armé – sept médailles olympiques dont deux en or sur



Kirsty Coventry, 41 ans, était la plus jeune des sept candidats au poste. PHOTO LOUISA GOULIAMAKI. REUTERS

200 m dos (Athènes 2004 et Pékin 2008) – entrée dans la maison en 2013 par la commission des athlètes, puis restée dans la place sous l'aile protectrice de Thomas Bach lui-même.

Image. Avant le scrutin, son nom était souvent cité parmi les plus solides prétendants, avec l'Espagnol Juan Antonio Samaranch Jr. et le Britannique Sebastian Coe. Mais en coulisses, ils étaient nombreux à suggérer que le CIO, une vieille demeure aux usages souvent très conformistes, n'était pas encore prêt à choisir une femme.

à se choisir une femme tout juste quadragénaire, après avoir toujours été dirigé par des hommes venus d'Europe ou des Etats-Unis. Sa victoire,

En coulisses, nombreux suggéraient que le CIO n'était pas encore prêt à choisir une femme.

Kirsty Coventry est allée la décrocher du mât de cocagne sans même un regard pour une concurrence pourtant présentée comme la plus coriace de l'histoire.

Sept candidats, un record. La promesse quasi certaine d'un scrutin à rallonge, avec une succession de tours et un aléatoire report des voix. Mais, autre surprise de la journée, la décision s'est jouée sans avoir à relancer une seule fois les boîtier du vote électronique. L'ancienne nageuse originaire de Harare, la capitale du Zimbabwe, a raflé la mise dès le premier tour. Elle a ob-

tenu 49 voix sur les 97 suffrages exprimés, contre 28 à Juan Antonio Samaranch Jr., malgré son réseau et son ancienneté dans la place, et huit à Sebastian Coe, le grand battu de la journée. Comme prévu, David Lapartient s'est glissé un rang derrière, mais avec seulement quatre voix, le même score que le Japonais Mori-nari Watanabe. Les deux autres prétendants, le Britannique d'origine suédoise Johan Eliasch et le prince Feyçal al-Hussein de Jordanie, n'ont pas pesé très lourd, malgré leurs immenses moyens, nous nous retrouverons et que nous concrétiserons certaines des idées que nous avons tous partagées», a expliqué Kirsty Coventry après l'annonce de sa victoire, au moment d'adresser ses premiers mots à l'assemblée. Ses idées? Donner la priorité aux athlètes. Se tourner vers l'intelligence artificielle. N'exclure personne. Séduire les nouvelles générations. Propager partout les valeurs olympiques. Rien de très nouveau. Kirsty Coventry ne bousculera pas les codes. Mais elle leur donnera une autre allure. ♦

avec deux petites voix chacun. Avec Kirsty Coventry, le CIO s'offre une nouvelle image. Plus jeune, plus féminine, plus universelle. «Un message fort, la preuve que nous sommes vraiment un mouvement mondial et diversifié», a commenté la gagnante du jour. Toujours bon à prendre, même si le mouvement olympique aurait pu vivre sans, après des Jeux de Paris 2024 salués comme une réussite exemplaire et des caisses toujours aussi bien remplies (18,4 milliards de dollars de revenus assurés pour la période 2025-2036).

Codes. Au-delà des apparences, l'arrivée de Kirsty Coventry aux commandes n'annonce toutefois pas un grand changement pour le mouvement olympique. Il n'est un secret pour personne que l'ancienne nageuse, actuelle ministre des Sports du Zimbabwe, était soutenue par Thomas Bach.

Elle s'en est défendue, lui aussi. Mais l'ampleur de sa victoire, et les scores de ses rivaux, suggèrent que le dirigeant allemand a su trouver les mots pour convaincre un corps électoral dont les deux tiers des membres ont été nommés sous sa présidence. «Je sais, grâce à toutes les conversations que j'ai eues avec chacun d'entre vous, à quel point notre mouvement sera plus fort lorsque

nous nous retrouverons et que nous concrétiserons certaines des idées que nous avons tous partagées», a expliqué Kirsty Coventry après l'annonce de sa victoire, au moment d'adresser ses premiers mots à l'assemblée. Ses idées? Donner la priorité aux athlètes. Se tourner vers l'intelligence artificielle. N'exclure personne. Séduire les nouvelles générations. Propager partout les valeurs olympiques. Rien de très nouveau. Kirsty Coventry ne bousculera pas les codes. Mais elle leur donnera une autre allure. ♦

annonces légales

legales-libe@teamedia.fr
01 87 39 84 00

Libération est officiellement habilité pour l'année 2025 pour la publication des annonces légales et judiciaires par arrêté de chaque préfet concerné dans les départements 75/93/94 pour le print. Et pour le digital 13/59/75/76/91/93/94. La tarification au caractère (espace inclus) des annonces judiciaires et légales est définie par l'arrêté du ministère de la Culture et de la Communication du 22 décembre 2024. La tarification est la suivante pour les départements d'habilitation de LIBÉRATION : Constitution de sociétés civiles et commerciales : tarif forfaitaire : Société anonyme (SA) 395€ HT - Société par actions simplifiée (SAS) 197€ HT - Société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) 141€ HT - Société en nom collectif (SNC) 218€ HT - Société à responsabilité limitée (SARL) 147€ HT - Société à responsabilité limitée unipersonnelle (dit « entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée », EURL) 123€ HT. CLOTURE des sociétés civiles ou commerciales : 110€ HT. LES TARIFS annonces légales au caractères (espace inclus) Hors constitutions et nominations des liquidateurs, clôtures : 75/94/93 (0,237€ HT).

75 PARIS**Divers société****V02 IT SOLUTIONS**

SAS AU CAPITAL DE 101.000 €
SIEGE SOCIAL :
100 RUE REAUMUR
75002 PARIS
RCS PARIS 803188358

Par décision Assemblée Générale Extraordinaire du 11/02/2025 il a été décidé de nommer M Vieira Edgar demeurant 18B Avenue Gavignot 95230 SOISY-SOUS-MONTMORENCY en qualité de commissaire aux comptes titulaire en remplacement de la société CAP ECGE ; la société AXYLIS AUDIT située 12 Avenue Charles de Gaulle 31130 BALMA et immatriculée au RCS de Toulouse sous le numéro 383808854 en qualité de commissaire aux comptes supplémentaire à compter du 11/02/2025. Modification au RCS de PARIS.

Répertoire

annonces@teamedia.fr / 01 87 39 82 89 / 01 87 39 82 95

Disquaire achète au meilleur Prix**DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD
TOUS STYLES TOUTES QUANTITES**

Jazz - Pop - Rock - Musique Classique - Métal - Punk - Soul - Funk - House - World - (Afrique, Antilles, Maghreb) - Reggae - Hip Hop

Gros Stocks et Collections**Contactez-nous 07 69 90 54 24****MATÉRIEL AUDIO**

Platines - Hi-Fi - Amplis - Cellules - DJ - Jeux Vidéos - Consoles

Déplacement en France

avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

Réponse très rapide PAIEMENT CASH**ANTIQUAIRE EXPERT EN ARTS ASIATIQUES****Achète comptant**

porcelaines, statues, vases, bouddhas,
mobiliers, laques, paravents....

Décorations asiatiques : corail, jade....

MAISON ALEXANDRA

06 15 02 23 98

Déplacement Paris et Province GRATUIT sous 48 heures

Vous voulez passer
une annonce dans

Vous avez accès à internet ?

Découvrez notre site de prise d'annonce en ligne
<http://petites-annonces.libération.fr>



Images MUSIQUE LIVRES FOOD RADAR

Le week-end

Rendez-vous chaque samedi dans

Libération



C'est le
week-end



www.libération.fr
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
tél. : 01 88 47 98 80
contact@libération.fr

Édité par la SARL**Libération**

SARL au capital
de 23 243 662 €
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
RCS Paris : 382.028.199

Principal actionnaire
Presse Indépendante SAS

Cogérants
Dov Alfon,
Amandine Bascoul-Romeu

Directeur de la publication
Dov Alfon

Directeur de la rédaction
Dov Alfon

Directeur délégué de la rédaction
Paul Quinio

Directrices adjointes de la rédaction
Stéphanie Aubert,
Hamdam Mostafavi,
Lauren Provost,
Alexandra Schwartzbrod

Directeur artistique
Nicolas Valoteau

Rédacteurs en chef
Michel Beccuembois
(spéciaux), Laure Bretton,
Gilles Dhers (pilotes web),
Christian Losson
(enquête),
Eve Roger (actu)

Rédacteurs en chef adjoints
Lilian Alemagna (France),
Anne-Laure Barret
(environnement),
Lionel Charrier (photo),
Cécile Daumas (L.),
Sonia Delesalle-Stolper
(monde), Fabrice Drouzy
(suppléments),
Yoann Duval (forums),
Matthieu Ecoiffier (idées),
Quentin Girard
(modes de vie),
Cédric Mathiot
(checknews),
Camélia Paugam (actu),
Didier Pérón (culture)

ABONNEMENTS
Site : abo.libération.fr
abonnement@libération.fr
tarif abonnement 1 an
France métropolitaine : 384€
tél. : 01 55 56 71 40

PUBLICITÉ
Libé plus
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
publicite@libération.fr

PETITES ANNONCES & CARNET
10, bd de Grenelle
75015 Paris
tél. : 01 87 39 80 20
annonces@teamedia.fr

IMPRESSION
Midi Print (Gallargues),
POP (La Courneuve),
Nancy Print (Jarville),
CILA (Héric)
Imprimé en France

ACPM
LE TRI + FACILE

Membre de l'ACPM.
CPPAP : 1125 C 80064.
ISSN 0335-1793.

Origine du papier : France
Taux de fibres recyclées :
100 % Papier détenteur de
l'Eco-label européen
N° FI/37/01

Indicateur d'eutrophisation :
PTot 0.009 kg/t de papier
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@libération.fr

SUDOKU 5505 MOYEN

6	3	8	9	5
		4		2
8	1			4 7
	7	5		6 9
1	5	6	7	3
6	4		1	7
5			2	1
7	2			
	8	3	4	7



Solutions des grilles précédentes

MOYEN

1	2	8	5	6	7	9	3	4
3	7	6	9	2	4	5	8	1
5	9	4	8	1	3	2	6	7
4	5	1	2	7	6	8	9	3
8	6	7	1	3	9	4	5	2
9	3	2	4	5	8	7	1	6
7	8	3	6	9	2	1	4	5
6	1	9	7	4	5	3	2	8
2	4	5	3	8	1	6	7	9

SUDOKU 5505 DIFFICILE

7		1	2	3
	3	4		6
	2		7	8
2	6			5
3		4	6	8
8			4	6
4	1	8		3
5			4	
2	9	8		4

4	5	6	7	8	3	2	9	1
9	3	7	1	6	2	4	5	8
1	8	2	9	4	5	7	6	3
7	9	1	8	5	4	6	3	2
6	4	3	2	9	1	5	8	7
8	2	5	3	7	6	9	1	4
2	6	8	4	1	9	3	7	5
5	7	4	6	3	8	1	2	9
3	1	9	5	2	7	8	4	6

DIFFICILE

Faites
un don à Libé



◆ Soutenez le travail exigeant de 220 journalistes engagés et indépendants

◆ Défendez la liberté de la presse et son rôle dans le débat démocratique

◆ Participez activement à la transformation de la presse à l'ère du numérique



Je souhaite faire un don par carte bancaire, chèque ou PayPal : liberation.fr/don

L'association Presse et Pluralisme

vous permet d'effectuer un don à Libération et de bénéficier d'une **déduction d'impôt** égale à 66% du montant versé (dans la limite de 20% de votre revenu imposable).

Vous avez la possibilité d'effectuer un **don ponctuel ou mensuel** via un **paiement sécurisé** par carte bancaire, par chèque ou par PayPal.

Presse et Pluralisme émettra un reçu fiscal et vous l'enverra afin que vous puissiez bénéficier de la déduction d'impôt.

Par
ADRIEN FRANQUE
Dessin AUREL

Des espaces d'expression qui rétrécissent, un public de moins en moins éduqué à la satire... A l'heure où s'ouvrent les Rencontres internationales du dessin de presse et des médias à Lyon ce vendredi, c'est un constat amer que dresse ces temps-ci la famille des dessinateurs de presse. La commémoration des 10 ans de l'attentat contre *Charlie Hebdo* en janvier fut ainsi l'occasion de remettre un coup de projecteur sur ce métier vieux de près de deux siècles. Mais dont l'horizon, pourtant, s'obscurcit. Dans *Charlie quand ça leur chante* sorti le 8 janvier aux éditions Futuropolis, le dessinateur Aurel rappelle ainsi avec doigté les nombreux étaux qui se resserrent autour de la profession : outre les crispations quasi généralisées autour de la satire et de la caricature, ce sont aussi les publications proposant du dessin de presse qui sont en voie de disparition. «*Sans trop s'apitoyer, on ne peut que se rendre compte que l'on est à un tournant, et que le dessin de presse n'est plus vraiment en vogue*, remarque le dessinateur auprès de *Libération*. Ce sont tout un tas de faisceaux qui vont dans le même sens, avec avant tout la crise du support principal, la presse.»

Isolés

La fermeture ce mois-ci du journal satirique *Siné Mensuel* est venu confirmer le constat. Une mort des suites d'un mauvais cocktail bien trop courant de lectorat vieillissant, de journal de moins en moins distribué dans des kiosques qui ferment à tour de bras et d'argent qui ne rentre donc plus, après avoir multiplié les campagnes de dons ces dernières années. La récente liquidation judiciaire du magazine féministe *Causette*, avec lequel collaborait par exemple la dessinatrice Besse, a aussi fait disparaître un espace d'expression.

Enfin, les craintes partagées dans le secteur d'une réduction, un temps annoncée, de la pagination de *Marianne* (qui compte au moins neuf dessins par semaine) peuvent être repoussées : «*Il n'en est plus question*», rassure son nouveau directeur Frédéric Taddeï. En France, ils ne sont qu'une poignée à vivre de ce métier : la commission de la carte de presse en recense 36 rémunérés en salaire, dont cinq en CDI. Au-delà des rédactions du *Canard enchaîné* et de *Charlie Hebdo* et de des-



La presse va-t-elle tirer un trait sur le dessin ?

Remis en lumière par les dix ans de l'attentat contre «*Charlie Hebdo*», les dessinateurs de presse, au cœur des Rencontres internationales qui s'ouvrent ce vendredi à Lyon, voient leurs espaces d'expression se réduire avec la fermeture de titres, signe d'une transition numérique qui les laisse sur le bas-côté.

«Beaucoup sont obligés de faire autre chose pour vivre, un métier de prof ou de graphiste.»

Thierry Feuillet
directeur artistique
de feu *Siné Mensuel*

sinateurs attirés, comme Coco à *Libération*, les autres doivent souvent cumuler les collaborations avec plusieurs médias pour s'y retrouver. «C'est un gros sujet de discussion entre nous, on est plusieurs à avoir cinq ou six titres où l'on pige, pointe Soulcié, qui collabore avec *Marianne*, *l'Equipe* ou *Télérama*. Ça fait aussi du dessin de presse un exercice assez solitaire : isolés, à distance, jamais vraiment intégrés aux rédacs.»

A l'inverse des journalistes pigistes ou des photographes, ils n'ont par ailleurs pas de collectif leur permettant de défendre leurs intérêts. Un tel regroupement serait cependant en discussion, confie Soulcié. Enfin, certains dessinateurs, faute d'employeurs, doivent, eux, carrément cumuler cette activité avec un autre job. «Beaucoup sont obligés de faire autre chose pour vivre, un métier de prof ou de graphiste, et de faire du dessin sur le côté», relève ainsi Thierry Feuillet, directeur artistique de *Siné Mensuel*. En décembre, dans une ultime chronique pour *Mediapart* (bientôt transposée dans une BD, *Dans la tête d'un dessinateur de presse*, chez Expe éditions), Soulcié avait lui aussi dressé la liste des maux bien actuels qui menacent le dessin de presse, entre les intégristes de tout poil, l'hypersusceptibilité généralisée ou l'accélération de l'info. Mais aussi la frilosité des rédacteurs en chef, dans des médias concentrés entre les mains de milliardaires : «Les gens pensent souvent qu'on dessine pour les lecteurs, mais, en vérité, on dessine pour les rédacteurs en chef qui choisissent les dessins.» Et chez eux aussi, la culture du dessin d'actualité satirique se perd, entre ceux de cette génération qui n'ont pas été élevés à *Charlie* et *Hara-Kiri*, et les plus jeunes qui estiment que certaines caricatures perpétuent des stéréotypes éculés.

Surtout, le dessin de presse, souvent laissé de côté dans la transition numérique des journaux, semble encore devoir trouver son modèle sur Internet. Un espace d'expression gigantesque, mais qui

ressemble surtout à une jungle où les dessins peuvent être piratés, décontextualisés, surcommentés... Et pas toujours rémunérés. Certains titres issus de la presse papier n'ont cependant pas oublié les dessinateurs : Soulcié produit par exemple pour la newsletter de *Télérama* ou sur les réseaux sociaux d'*Alternatives économiques*. Plusieurs médias nés sur Internet ont aussi pris le parti de publier du dessin d'actualité, comme *les Jours* ou *les écolos Reporterre et Vert*.

Traçabilité

Hyper expressif, facilement partageable, le dessin d'actualité semble ainsi idéal pour les réseaux sociaux. Issu de la féconde sphère des blogs BD des années 2000, le dessinateur Allan Barte (qui ne travaille pour aucun titre de presse) est l'un des rares à avoir su en tirer profit en trouvant un modèle économique viable et indépendant. «Après m'être fait connaître via les blogs, j'ai commencé à faire du dessin d'actualité vers 2016, raconte-t-il. Cela a pris de plus en plus de place, j'ai demandé à mes lecteurs s'ils étaient prêts à me soutenir. Aujourd'hui, les dons me dégagent un vrai salaire, plus que quand je faisais de la BD.» Ses revenus mensuels tournent alors autour du Smic, auxquels s'ajoutent 15000 euros annuels de crowdfunding pour l'édition de BD. Principal désagrement : sa production se retrouve tributaire des algorithmes d'Instagram, Facebook ou X. «Si Elon Musk décide demain d'arrêter les dessins de gauchistes sur sa plateforme, mon activité chute directement», traduit Allan Barte.

Reste que ce modèle d'«influent dessinateur» peut aussi être perçu comme contradictoire avec la tradition du métier, où le dessin est produit pour un cadre éditorial défini, celui d'un journal. «Sur les réseaux sociaux, c'est comme si on affichait en 4 par 3 dans la rue un dessin fait spécifiquement pour un lectorat particulier, pointu, qui sait à quoi s'attendre, indique Aurel. C'est réservé à un certain nombre de dessinateurs.» D'autres, comme le dessinateur de presse suisse Patrick Chappatte (*le Temps*, *Courrier international*) trouvent au contraire que leurs productions ont beaucoup d'atouts dans le grand bain des images sur Internet : «Contrairement aux mèmes dont on ne connaît pas les émetteurs, le dessin de presse garde une certaine traçabilité, comme un dindon fermier des Landes qui atterrit dans votre assiette. Ça lui redonne de l'importance, de la validité.»

Ann Telnaes, une caricaturiste américaine en lutte contre la censure

En poste depuis 2008 au sein du «Washington Post» avant son départ en janvier, celle qui fut lauréate du prix Pulitzer revient pour «Libération» sur les conditions de sa démission du titre détenu par Jeff Bezos, et sur la situation critique du dessin de presse aux Etats-Unis.

C'était le 4 janvier : la dessinatrice Ann Telnaes annonçait sa démission du *Washington Post* pour lequel elle travaillait depuis dix-sept ans. En cause : la censure, par sa rédaction en chef, d'une proposition de dessin. Celui-ci montait divers milliardaires de la tech, dont Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon et propriétaire du *Post*, s'agenouillant en présentant des sacs de dollars à une statue gigantesque de Donald Trump. «Il est arrivé par le passé que certains de mes croquis soient rejettés ou que des corrections soient requises, mais jamais que le point de vue au cœur du dessin soit remis en cause, écrivait-elle alors sur la plateforme Substack. Cela change tout, et me semble dangereux pour la liberté de la presse.»

A l'époque, le rédacteur en chef des pages Opinions David Shipley s'était justifié en évoquant une «répétition» du sujet du cartoon avec d'autres édi-

toires présents dans leurs pages. «Ce n'était pas convaincant, juge aujourd'hui auprès de *Libération* Ann Telnaes, jointe par FaceTime depuis la côte Ouest des Etats-Unis. Et moi, je n'avais encore jamais traité de ce sujet dans un de mes dessins.» Après plusieurs départs au sein du *Post* à l'automne, à la suite de la décision de Bezos que le journal ne soutienne publiquement aucun candidat à la présidentielle, sa démission a provoqué un large mouvement de contestation au sein du quotidien. Près de 400 membres de la rédaction ont alors envoyé un courrier à leur actionnaire pour exprimer leur inquiétude.

«TRAIT ÉLÉGANT»

Depuis, la situation au *Washington Post* a empiré, puisque le fondateur d'Amazon a imposé une nouvelle ligne au sein des pages Opinions du journal, restreignant celles-ci aux éditoriaux qui défendent les «libertés individuelles» et le «libre marché». Plusieurs éditorialistes, telle Ruth Marcus, quarante ans de maison, ont remis leur démission, de même que le rédacteur en chef David Shipley. Rien de surprenant pour Ann Telnaes, qui a vu de son côté la liberté du dessin de presse se restreindre aux Etats-Unis depuis vingt ans, «les journaux qui ferment, les cartoons qui rapetissent et les rédacteurs en chef de plus en plus réticents à la controverse». Elle avait rejoint le *Washington Post* et son

histoire féconde en liberté de la presse, dans la lignée des mythiques caricatures de Richard Nixon par le dessinateur Herblock.

Son trait à elle serait «à la fois élégant et meurtrier» comme le décrit le dessinateur suisse Patrick Chappatte, président de la Freedom Cartoonists Foundation dont Ann Telnaes est membre du conseil consultatif. «*Elle est, pour moi, celle qui capture Trump comme personne*, ajoute-t-il. *Elle le dessine en un mélange de poisson et de porc, tout en montrant la substance de ce qu'il est : un chef mafieux, avec une bande de lieutenants autour de lui.*»

Ann Telnaes, qui s'orientait au début vers une carrière dans les studios d'animation, chez Warner Bros ou Disney, fut rattrapée par le dessin d'actualité au tournant des années 90, révoltée d'abord par le massacre de la place Tian'anmen, puis par l'audition devant le Sénat américain du juge Clarence Thomas, accusé d'agression et de harcèlement sexuel par sa collègue, Anita Hill. Ses dessins, souvent consacrés à la condition féminine, la verront recevoir en 2001 le prix Pulitzer du dessin de presse. Comme influences, elle cite les «lignes claires et simples» de l'illustrateur Robert Osborn ou les œuvres du peintre et sculpteur Alexander Calder.

PARADE

Récemment, elle a aussi collaboré au documentaire *Etats-Unis, la démocratie assiégée* de Laura Nix, visible en France sur la plateforme d'Arte jusqu'au 15 avril. Un film «au timing opportun», dit-elle avec euphémisme : tout en abordant l'assaut trumpiste du Capitole le 6 janvier 2021, il revient surtout avec précision sur les vices de conception au cœur des institutions américaines. Après avoir travaillé sur ce documentaire, tout en ayant longtemps ce poste d'observation privilégié au *Washington Post*, la voilà alors «peu surprise» des premières semaines infernales du deuxième mandat de Trump, un «aspirant autocrate» selon elle.

Continuant à publier ses dessins via une newsletter sur Substack, elle a trouvé la parade pour ne pas se retrouver ensevelie sous l'avalanche d'images souvent grotesques du cirque Trump : «Je choisis seulement les sujets les plus importants. Lors de son premier mandat, il avait tweeté des choses incompréhensibles : c'est drôle, mais ce n'est pas primordial. Cette fois-là, j'avais plutôt choisi d'aborder ses attaques contre l'agence de protection de l'environnement par exemple. Et ces temps-ci, plutôt que de revenir sur les images ridicules qui circulent, je me retrouve de plus en plus à reprendre de vraies citations de Trump pour en souligner l'absurdité.» Là-dessus, elle n'a pas démissionné.

A.F.



Un brouillon du dessin rejeté d'Ann Telnaes. DESSIN ANN TELNAES

IDÉES /

Les forêts animales marines, cet écosystème crucial pour la vie sur Terre

Au fond des mers se déploie un monde habitable pour une étourdissante diversité de vie. Nous en prenons à peine conscience, alors que les chalutiers la déclinent. Parce que la vie a besoin de la vie, il nous faut rêver aux gorgones, éponges et coraux, et ne pas les laisser échapper à notre attention politique collective, exhortent la présidente de l'ONG Bloom Claire Nouvian et le philosophe Baptiste Morizot.

La mer. Quand on entend ce mot, on imagine le Grand Bleu, un volume liquide, essentiellement vide, parsemé ici et là de bancs de poissons, de grands requins et de cétacés. Les sciences contemporaines nous révèlent que notre imaginaire de la mer est vidé. La réalité invisible des milieux aquatiques est ailleurs, et elle est peuplée: un peu partout au fond des eaux, dans les océans du globe, depuis les faibles profondeurs tropicales jusqu'aux fonds glacés des océans polaires, il y a des écosystèmes vivants que nous avons longtemps ignorés – et ce sont des forêts. Des forêts extraterrestres – très loin et très proches des forêts végétales que l'on connaît sur la terre ferme. Les forêts terrestres sont faites d'arbres, des formes de vie immobiles qui fonctionnent ensemble et créent des écosystèmes en trois dimensions, qui transforment les conditions de vie des autres et façonnent des habitats pour une grande abondance de vie. Mais au fond de la mer, les organismes ingénieurs qui, en travaillant collectivement, rendent le monde habitable pour une étourdissante diversité de vie, ne sont pas des végétaux: ce sont des animaux. Ces forêts ma-

rines ne sont pas des forêts végétales, ce sont des forêts animales. Qu'elles soient faites de gorgones, d'éponges ou de coraux: il s'agit d'animaux, qui, comme nous, ont une bouche, un système nerveux, des muscles qui se contractent, et des sens pour percevoir le monde. Simplement, ils sont immobiles. Ils forment des superorganismes immenses qui croissent verticalement et horizontalement en 3D. Et dans leur activité spontanée de vivant, ils façonnent des habitats organiques pour la vie. Comme les arbres des forêts, leurs corps sont des maisons ouvertes. Ils créent des architectures dynamiques immenses: des villes vivantes sous la mer qui accueillent des milliers d'espèces. Ils font forêt.

QUI A BESOIN DE LA SCIENCE-FICTION ?

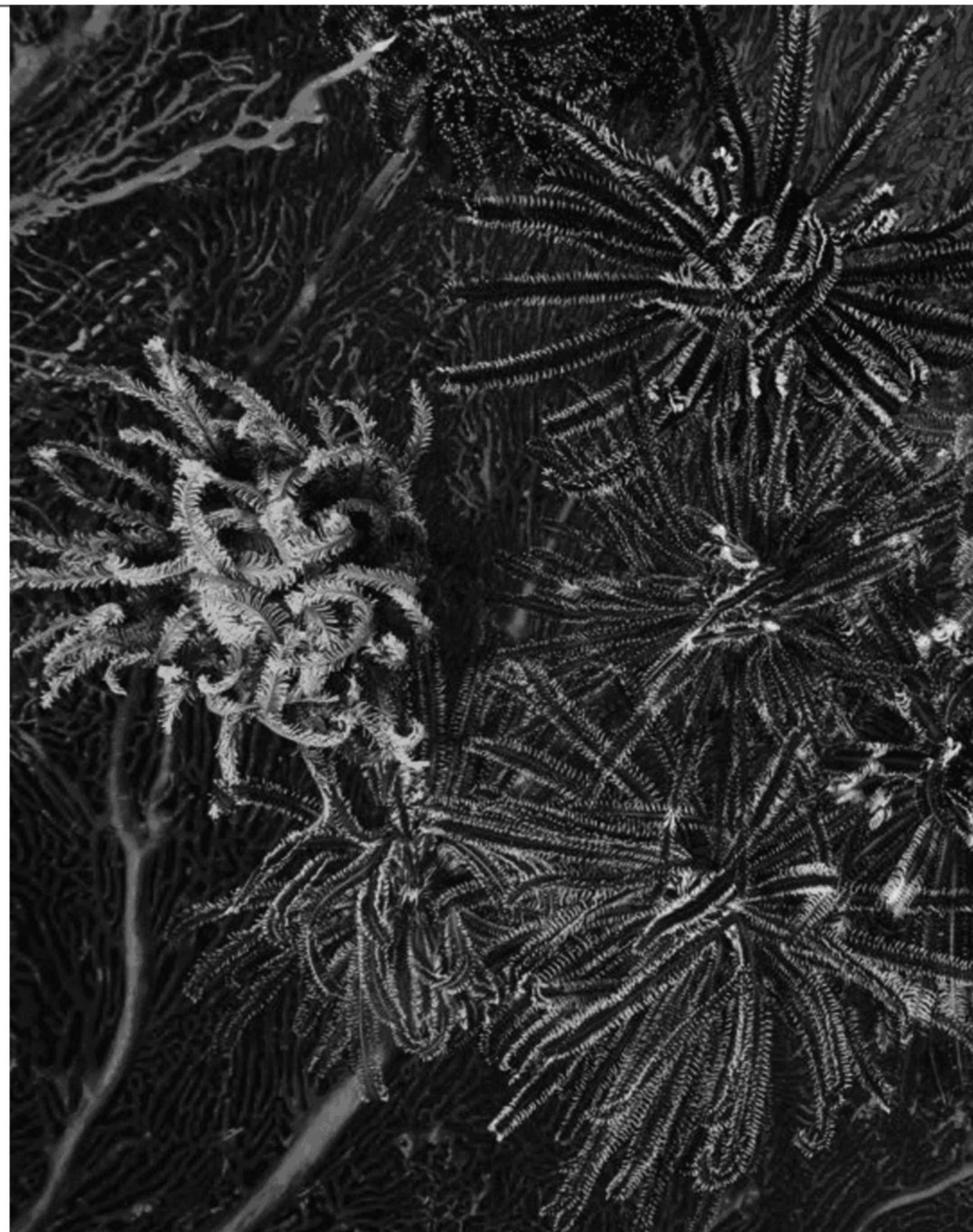
Imaginez un animal vaste comme une colline, associé à d'autres en superorganisme: une créature ouverte en mille cavernes respirantes, abritant des jardins suspendus dans les courants, des jungles habitées, des foyers. Une tour de Babel animale, où à chaque étage cohabitent des espèces qui communiquent avec des langages différents – la raie-guitare et l'holothurie, la crevette

boxeuse et le bénitier géant, le nautile et le ver arbre de Noël. Qui a besoin de science-fiction quand nous avons la vie ? L'idée de forêt animale marine a été formulée par Alfred Russel Wallace (1823-1913) il y a plus d'un siècle, mais comme concept unificateur, son usage est nouveau : il rend visible une famille de milieux vivants qu'on avait manquée. Il saisit dans une même catégorie d'écosystèmes une très grande diversité d'animaux marins capables, par leur effet d'espèce ingénieur, de créer de l'habitabilité pour la vie. Ces forêts sont omniprésentes. Il est probable que les forêts animales marines constituent l'un des écosystèmes les plus largement répandus sur la planète. Il faut bien comprendre ce que cela veut dire.

Imaginez une espèce intelligente qui vivrait sur la planète Terre. Cette espèce aurait prétendument tout exploré, tout compris, tout contrôlé. Un jour, on lui parle des arbres. Et là, elle tendrait l'oreille avec perplexité: «C'est quoi ça ?» Elle ne sait pas que cela existe, elle ne sait à quoi ça ressemble – ni ce que ça fait. Comme si, sur la terre ferme, nous étions passés à côté des arbres. Nous vivons sur cette planète sans con-

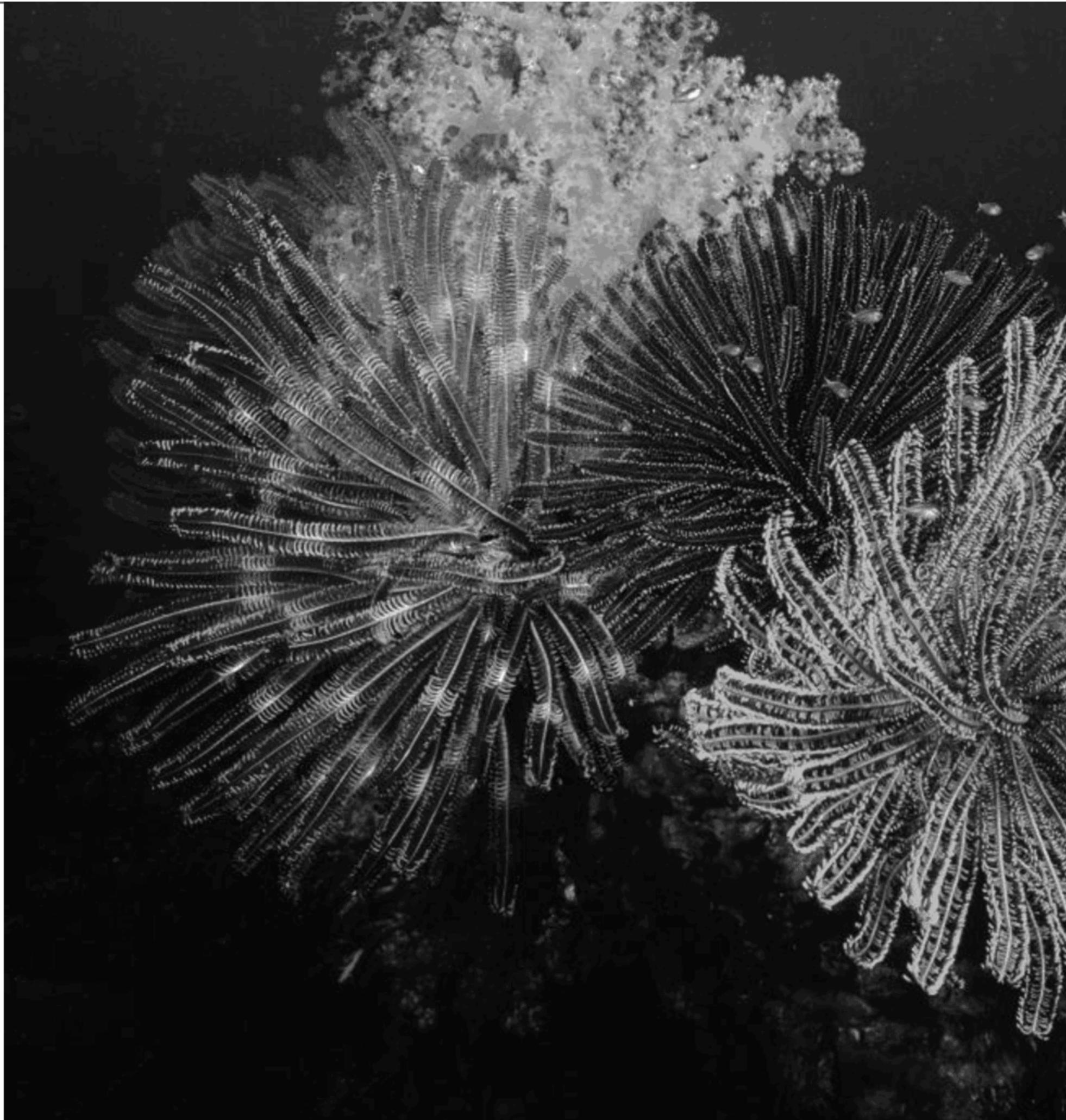
naître le nom, l'existence ni le rôle crucial de l'un des écosystèmes les plus banals et les plus vastes de la biosphère. Parce que ces forêts animales sont immergées. Les forêts animales marines sont des Atlantides englouties enfin redécouvertes : des civilisations autres que humaines où la vie évolue depuis des millions d'années. Cette famille d'écosystèmes a une très grande diversité de formes. Elles abritent des diversités de vie qui nous échappent. Elles sont pour l'essentiel inexplorées dans leur écologie, dans leur richesse, dans leurs effets écologiques globaux. Ce n'est qu'en 2020 que le concept a été stabilisé scientifiquement, par le travail de chercheurs italiens et espagnols qui ont fait exister l'idée que le

monde sous-marin est peuplé de forêts animales – et que ces forêts sont cruciales pour la vie océane. «D'accord, c'est bien joli, mais en quoi ça nous concerne ?» direz-vous. Ça nous concerne parce que la vie concerne la vie. La vie a besoin de la vie, et c'est toujours par des boucles imprévisibles, invisibles, mais majeures, que la vie se déploie partout où elle prospère. La vie des écosystèmes de l'océan dépend des phytoplanctons, ces petits végétaux marins qui prennent une très grande diversité de formes, comme les diatomées. Leur activité photosynthétique contribue pour une large part à l'oxygénation des océans et de l'atmosphère. Comment ces phytoplanctons peuvent-ils prospérer? En partie grâce à la capacité des forêts animales marines, invisibles au fond de la mer, à recycler les nitrates et les phosphates. L'activité spontanée de ces forêts sous la mer recycle des nutriments qui permettent au phytoplancton de prospérer. Les forêts animales marines sont cruciales, au quotidien des millions d'années, pour oxygéner et nourrir la vie océane dans sa diversité. Elles rendent l'océan habitable pour la vie. Or, notre vie sur la terre ferme dépend de la vitalité de la vie ma-



DR et ABACA

Par
BAPTISTE MORIZOT Philosophe et **CLAIREE NOUVIAN** Fondatrice et directrice de l'ONG Bloom



Gorgones et coraux dans les fonds marins de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

PHOTOS JURGEN FREUND ET FRED BAVENDAM. PLAINPICTURE

écrasante d'y déployer des usages soutenables, riches des égards ajustés à ces milieux. Pour ne pas fragiliser la capacité des écosystèmes qui y prospèrent à rendre la planète Terre habitable pour la vie. C'est l'enjeu de la lutte pour l'océan à mener aujourd'hui. La plupart d'entre nous ne verront jamais ces forêts animales marines. Elles sont souvent inaccessibles au fond des océans lointains. Nous ne les verrons jamais de nos yeux. Mais, en vérité, cela n'a pas d'importance. L'important, c'est qu'elles existent depuis toujours, là-bas – et qu'elles existent maintenant, ici, dans l'espace de notre attention politique collective.

Comme puissance de vie, comme souvenir de la vitalité de la biosphère, comme preuve de sa capacité à prospérer sans nous et pour nous, à se régénérer malgré nous. On pourrait adapter pour l'occasion un poème de Jarod K. Anderson: «Quelque part, il y a des forêts animales marines/ Je suis dans mon petit appartement, entouré de l'air vicié de la ville/ Mais quelque part, il y a des forêts animales marines/ C'est un fait facile à oublier. Si facile de réduire le monde à ce que l'on peut voir/Mais heureusement, quelque part, il y a des forêts animales marines/ Certains jours, mon monde se réduit à du plastique décoloré sur le bord de la route, au bavardage minable et mesquin qui parvient de partout/Mais quelque part, il y a des forêts animales marines/ Nos esprits sont remplis de faits aussi inertes que la poussière de craie / Mais certains savoirs sont une médecine». Il y a partout autour de nous, sous l'eau, des forêts. Paradoxalement, faites de corps d'animaux ouverts, hospitaliers. Elles sont aussi vieilles et vivantes que l'aube du monde. Nous ne les verrons pas de nos yeux – mais nous pouvons, même au fond des métros bondés, fermer les yeux, les voir, et régénérer un peu notre foi dans ce monde impossible : quelque part, il y a des forêts animales marines. ➜

rine. C'est aussi simple et complexe que cela. La vie a besoin de la vie. Il faut imaginer que nous connaissons ces forêts parce que nos ancêtres y ont vécu. Les animaux, qui étaient nos ancêtres avant la sortie des eaux il y a 360 millions d'années, y vivaient. Nous avons nagé dans ces forêts animales pendant des millions d'années. Elles ont façonné nos corps. Il y a 500 millions d'années, en enrichissant l'océan en oxygène, elles ont probablement permis l'émergence des squelettes dans l'aventure de l'évolution : ces fantômes d'os issus de la mer, qui hantent encore nos corps terrestres aujourd'hui, et nous permettent d'explorer, debout, la vie. Elles ont été notre habitat. Nous sommes des enfants de ces forêts, nous avons seulement oublié.

UNE FLOTTE DE BULLDOZERS

Ces forêts animales marines existaient déjà quand nous vivions encore sous la mer, il y a 400 millions d'années. Elles sont plus vieilles que l'humanité, elles sont plus anciennes que la vie sur la terre ferme. Et en quelques décennies de destruction par le chalutage et le changement climatique, nous sommes en train de

mettre fin à une aventure vitale qui nous a vus naître, qui nous a abrités et qui contribue encore à rendre l'océan habitable pour la vie. Cet habitat est quotidiennement dévasté. Cette dévastation ressemble à la déforestation terrestre. Sauf qu'elle est environ cinquante fois plus étendue en termes de surface déforestée par an. Comme la forêt amazonienne, les forêts animales marines sont des écosystèmes très anciens qui ont mis des millions d'années à se constituer dans leur coévolution, et des milliers d'années à se construire dans leur architecture. Elles sont éradiquées en un passage par les chaînes et le filet des chalutiers industriels. Dans son premier passage, le chalut est comme une abatteuse qui va raser tous les arbres. Dans ses passages suivants, répétés encore et encore, il est comme un soc de charrue qui va indéfiniment détruire le sol, de manière à rendre impossible tout départ de régénération des forêts animales marines. Mais rien n'est planté ni ne pousse. Les chalutiers ont transformé en quelques décennies des habitats immémoriaux, complexes et tridimensionnels en d'interminables étendues monotones de gravier et de vase. Et nous les détruisons pour rien.

Il n'y a pas d'économie durable du chalutage, mais il y a des pertes durables. Le chalutage ne joue pas de rôle vivier réel, puisqu'il vide les mers de poissons. Il va même jusqu'à mettre en danger la subsistance humaine, puisqu'il détruit les habitats des futures générations marines, et pêche les juvéniles. Il met ainsi en danger les pêches artisanales, garantes de la sécurité alimentaire dans de nombreux pays. Il survit parce qu'il sert les intérêts privés de grands groupes qui ont découvert que l'ignorance humaine de l'existence de forêts animales primaires sous la mer leur permettait de déforester, dans le silence du monde, des massifs entiers juste pour capturer quelques poissons. Car les animaux ingénieurs que sont les coraux, les gorgones, ne sont pas récoltés, utilisés, ni vendus. Ils sont massacrés pour rien. Seule une fraction dérisoire des poissons qui habitent ces cités vivantes est recherchée : c'est une chasse industrielle. C'est la grande différence avec la déforestation des forêts végétales, qui exploite au moins le bois des arbres. Il faut imaginer ainsi la déforestation des forêts animales marines : c'est comme si devant un im-

mense massif forestier terrestre, quelques chasseurs en bulldozer rasaien la totalité des arbres, toute la forêt, les milliers d'espèces qu'elle abrite et les millions d'individus qui y prospèrent, juste pour capturer quelques chevreuils à commercialiser. Loin des yeux, cela a lieu, chaque jour, pour quelques poissons. A cet instant même, une flotte de bulldozers traîne trente tonnes de chaînes et de filets sur une bande de 150 mètres de large. Il existe un consensus international pour condamner la déforestation des forêts amazoniennes. Il n'existe même pas dans notre imaginaire politique l'existence des forêts animales marines. Ni la conscience minimale que des forêts animales cinquante fois plus vastes que les forêts végétales rasées sont quotidiennement déforestées sous la mer. Par une économie folle, seulement vouée à l'accumulation de capital privé, et qui ne survit que sous la perfusion constante de subventions publiques. Et ce, tous les jours. La mer n'est pas soumise à la propriété privée. Ce doit être un commun alors. Et pas un commun pour les seuls humains : c'est un commun pour la vie. Nous avons la responsabilité

CLIMAT LIBÉ TOUR

Ce texte a été écrit pour Libération dans le cadre du Climat Libé Tour qui aura lieu les 28 et 29 mars à Paris, à l'Académie du climat. Claire Nouvian en sera l'une des intervenantes.

Programme complet sur Liberation.fr



Lors du dernier meeting de campagne de Jordan Bardella pour les législatives de juin 2024. PHOTO STÉPHANE LAGOUTTE. MYOP

Nous pouvons encore éviter la trumpisation de la France

Pour le directeur de l'Observatoire des inégalités, faire barrage à l'extrême droite, c'est éviter que les Lumières s'éteignent. Il est l'heure de rassembler ceux qui défendent un projet commun qui combat à la fois injustices et priviléges.

Les premiers mois de gouvernement de Trump II provoquent la sidération dans de nombreux milieux. La prise du pouvoir par l'extrême droite dans les plus grandes démocraties du monde est possible. Avec les mêmes conséquences : la mise en cause de la liberté d'expression, des droits des minorités, de la science. Mais l'histoire n'est jamais écrite d'avance. Nous pouvons éviter qu'en 2027 les Lumières s'éteignent en France. Pour cela, les partis de droite comme de gauche doivent arrêter de prendre comme argent comptant la thèse selon laquelle la xénophobie serait le déterminant essentiel du vote pour le

Rassemblement national. En évoquant le «sentiment de submersion» lié à la présence des étrangers sur notre sol, François Bayrou utilise une rhétorique xénophobe pour tenter de récupérer les suffrages de l'extrême droite. Abandonnant ses valeurs, il se fait «ingénieur du chaos», selon l'expression du politologue italien Giuliano Da Empoli (éd. Lattès, 2019). On peut prédire le résultat de ce comportement. Après l'absorption d'une grande partie des électeurs républicains, ce qui reste de la droite et du centre sera digéré par le RN.

LE RACISME, FACTEUR DÉCISIF DES SCRUTINS ?

Toute une partie de la gauche considère aussi que le racisme est le ressort essentiel du vote (lire Félicien Faury, *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*, Seuil, 2024). Elle suit les enseignements de la note du think tank Terra Nova («Gauche, quelle majorité électorale pour 2012», mai 2011) : «L'électoralat ouvrier a basculé vers la droite parce qu'il privilégie désormais les enjeux culturels portés par la droite et plus encore l'extrême droite.» Un coup gagnant pour Marine Le Pen. Si c'est le cas, il ne reste plus qu'à la rallier ou à traiter de

racistes 13 millions de Français et 41% de la population (le résultat du premier tour de 2022). Ce qui ne fait que les renforcer dans leurs positions. Racistes? Comment se fait-il que l'extrême droite progresse, alors que la part des Français qui se disent «un peu» ou «plutôt» racistes a diminué de 27% à 19% en vingt ans, selon la Commission nationale consultative des Droits de l'homme ? Que celle de ceux qui répondent «tout à fait d'accord» quand on leur demande s'il y a «trop d'immigrés» a chuté de 27% à 17% au cours de la même période. A la question «quelles sont vos principales craintes pour la société française?», 5,5% des ouvriers répondent en premier «l'immigration», contre 11,9% pour «le niveau de vie».

Par
LOUIS MAURIN



DR

Directeur de l'Observatoire des inégalités

Personne ne nie le racisme d'une partie de la population. C'est autre chose que d'en faire le facteur décisif des scrutins. Depuis la fin des années 1990, les inégalités de niveau de vie augmentent. La baisse du chômage masque la hausse de la précarité du travail qui obscurcit les horizons de vie. Pour des millions de Français et de Françaises, le travail ne paie plus ou pas assez pour vivre dignement dans une société d'hyperconsommation. Notre système éducatif prône l'égalité des chances, mais humilié ceux qui échouent massivement issus de milieux modestes. Depuis plus de vingt ans, les rapports consécutifs de l'Observatoire des inégalités ont sonné l'alerte et ont démontré la persistance des distinctions de classe débouchant sur d'énormes tensions sociales et politiques.

PARLER AU PEUPLE SANS «XÉNOPHOBISME»

Eviter la trumpisation implique que les partis disposent d'une offre qui réponde aux attentes des classes populaires et moyennes. Comment ne pas être consterné en découvrant que les mots «inégalité» et «précarité» ne figurent pas dans le programme de ce front dit «populaire» ? Que les questions de pauvreté

et de travail n'y soient traitées que de manière superficielle ? Une grande partie de la bourgeoisie intellectuelle française méprise ceux qui regardent la télévision, font leurs courses dans les centres commerciaux, aiment leur voiture et les joies du barbecue l'été. Et n'ont aucune envie de mettre fin au capitalisme. Résultat, au premier tour des dernières législatives, selon l'Ifop, 26 % des employés et 23 % des ouvriers ont voté pour le Nouveau Front populaire, 13 % et 11 % pour la majorité présidentielle. Mais 44 % et 51 % pour le Rassemblement national. La gauche et le centre représentent désormais les formes modernes de la bourgeoisie, aisée et diplômée. Logique, puisqu'ils ont suivi les enseignements de Terra Nova et parlent à la «France de demain», avec son visage «plus jeune, plus féminin, plus divers, plus diplômé, plus urbain».

On peut parler au peuple sans «xénophobisme» et sans renoncer non plus à ses valeurs. Pour cela, il faut redonner un horizon autour d'un projet qui rassemble. A l'opposé d'une imaginaire convergence de luttes identitaires. Il faut montrer que l'on combat toutes les injustices, tous les priviléges sans exception, en particulier à l'école. Que notre modèle peut défendre à la fois la sécurité au quotidien, la Sécurité sociale (face à la maladie et la vieillesse notamment) et la sécurité du travail. Qu'il faut prendre d'urgence des mesures écologiques courageuses pour préserver notre avenir. Que l'on peut intégrer celles et ceux qui se réfugient sur notre sol dans le respect de la laïcité sans mettre en péril notre modèle social. Que les propositions du RN pour les plus modestes ne sont qu'un miroir aux alouettes.

Plutôt que de vociférer et d'attiser les haines sur les réseaux sociaux, il est l'heure de rassembler toutes celles et ceux qui croient au pouvoir de la démocratie contre les régimes autoritaires. Ce ne sera possible que si ceux de la droite et du centre qui ne souhaitent pas sacrifier leurs valeurs et éviter le suicide politique réagissent vite et fort. S'ils persistent, ils resteront dans l'histoire de France comme responsables de l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir et du chaos qui suivrait. ➤

Louis Maurin est l'auteur de : *Encore plus! Enquête sur ces privilégiés qui n'en ont jamais assez*, Plon, 2021.

IDEES/

Pour éviter d'autres A69, une solution juridique simple existe

Alors que le code de l'urbanisme atteint péniblement 680 pages, celui de l'environnement n'en finit pas de gonfler avec ses 3 420 pages. Ne serait-il pas temps de les fusionner ?

La décision du tribunal administratif de Toulouse d'arrêter les travaux de l'A69 Toulouse - Castres, le 27 février, est, pour le moins, surprenante : sept ans après la déclaration d'utilité publique du projet et deux ans après le début des travaux, la justice se réveille, alors que 70 % du projet d'autoroute ont été réalisés, 300 millions d'euros sur les 450 millions de budget dépensés, deux tiers des ouvrages d'art construits, 55 % des terrassements effectués, le bitume prêt à être coulé. Mieux vaut tard que jamais, la justice a tranché, donnant raison aux opposants : le projet ne réunit pas les critères exigés de protection de la biodiversité et «les dérogations à l'interdiction de porter atteinte aux espèces protégées et à leurs habitats» sont illégales, de plus la «raison impérative d'intérêt public majeur» est non avérée et «les gains attendus de l'autoroute sont assez faibles». Entre-temps, 316 ha d'espace naturel détruits, dont plus de 22 ha de zones humides, 13 ha de forêt, 260 arbres, souvent centenaires, abattus, avec les espèces que ces milieux abritaient. Cette destruction de l'environnement est l'origine de la forte mobilisation et réaction des écologistes, avec le soutien d'experts du climat

(comme Valérie Masson-Delmotte), contre ce projet. C'est au nom du droit de l'environnement que le projet urbanistique a été condamné et bloqué. Derrière ce conflit, c'est l'antagonisme persistant entre l'urbanisme et l'environnement qui est en jeu, et, *in fine*, entre deux droits : le droit de l'urbanisme et celui de l'environnement.

Cycles. L'urbanisme a été pensé et créé sur la négation et l'incompréhension de l'environnement, au sens écologique et contemporain du terme. Si l'air, le soleil, la lumière, les arbres étaient présents comme «principaux matériaux de l'urbanisme» (Le Corbusier), c'était dans une vision hygiéniste, loin de sa définition complexe actuelle d'écosystème combinant éléments biotiques et abiotiques interdépendants et comme interactions entre l'homme et la nature, et outre les enjeux du climat et de la biodiversité, d'autres phénomènes sont pris en compte : les cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore, l'usage des sols, l'eau douce, l'acidification des océans, l'ozone et les aérosols dans l'atmosphère, l'introduction d'entités nouvelles perturbantes dans la biosphère, imposant des seuils à ne pas dépasser et des équilibres à préserver pour un environnement sûr et sain pour la survie de l'humanité. Le métabolisme urbain, son fonctionnement et ses impacts, qu'on découvre, soit la consommation illimitée des ressources naturelles par l'urbanisation, la dégradation et destruction de l'environnement par tous les déchets et rejets toxiques, ont mis du temps à être reconnus et compris. Malgré le formidable développement de la question environnementale et les connaissances et avancées accomplies par les sciences de l'environnement, par l'écologie et les sciences du climat, la dimension environnementale est restée extérieure à l'urbanisme, ou mal intégrée. Avec les réflexions sur le développement durable et sur l'économie circulaire, l'urbanisme durable, qui a suivi, a

l'extractivisme forcené et les atteintes à la biodiversité au niveau planétaire...

L'A69 n'est pas l'unique cas d'infrastructure contestée : on assiste, depuis le cas Notre-Dame-des-Landes (2009-2018), à la remise en cause régulière de grands projets d'infrastructure jugés inutiles et imposés, prédateurs d'environnement, par les élus et mouvements écologistes et la population. La métropolisation et ses infrastructures sont critiquées pour leurs effets destructeurs de l'environnement et la fracture territoriale créée avec une «France périphérique» laissée-pour-compte.

RER. Urbanisme fossile énergivore, la métropolisation et son étalement spatial sont aussi attaqués comme contraires à la politique climatique élaborée depuis les accords de Paris de 2015 (loi climat et résilience, loi ZAN, Plan national d'adaptation au changement climatique). Située à plus de 50 kilomètres de Toulouse, dans la seconde couronne de son aire d'attraction, Castres cherche à s'arrimer à la métropole toulousaine par une autoroute pour éviter le décrochage économique, gagner des emplois, améliorer ses services, mais ce désenclavement, estimé nécessaire par les élus, pouvait se faire sans destruction massive de l'environnement et à un moindre coût, par

l'amélioration de la RN 126, et/ou par la mise en place d'un RER, conformément aux voeux du président Macron de développer ce système de transport dans les dix grandes métropoles (2022), limitant les dégâts environnementaux et les impacts sur le climat, tout en sachant que la possibilité d'une métropole post-carbone reste encore à penser et à réaliser. Deux droits s'affrontent à travers deux codes : le droit de l'urbanisme et le droit de l'environnement. Le code de l'urbanisme, en France, né en 1954, n'a cessé de se développer, intégrant l'évaluation environnementale en 2001, pour atteindre, dans sa version 2025, 680 pages. Apparu en 2005 – avec l'intégration de la charte de l'environnement dans la Constitution –, le code de l'environnement comprend déjà, à ce jour, 3 420 pages, et continue de gonfler. Les deux codes suivent des trajectoires parallèles. Si la loi Grenelle II de 2010 a voulu introduire la dimension environnementale (climat, étalement urbain, sobriété foncière, biodiversité, continuité écologique) dans les documents d'urbanisme (Scot, PLU), les résultats sont restés décevants, pas à la hauteur des enjeux environnementaux. Dès lors, la solution se trouverait peut-être dans la fusion des deux codes urbanisme-environnement. La question est posée. ▶

SIGNÉ COCO



Par
ALBERT LÉVY



DR

Architecte urbaniste

Dominique Reymond,
Laurent Poitrenaux
et Nicolas Bouchaud,
jeudi à Paris.

Recueilli par
ANNE DIATKINE
Photo **CAMILLE MCOUAT**

Certaines pièces se passent de tout sauf des acteurs. C'est le cas de *l'Amante anglaise* de Marguerite Duras, créée pour et avec Madeleine Renaud en 1968, et jouée, ce printemps, dans une mise en scène de la comédienne franco-suisse quadragénaire Emilie Charriot avec, ô bonheur absolu, trois géants du théâtre public: Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond. Ils n'avaient jamais participé à un même spectacle.

La pièce est un écrin pour elle, Claire Lannes, qui a tué sans qu'elle ne sache pourquoi sa cousine sourde et muette, Marie-Thérèse Bousquet. Pour elle, pour eux, pour nous les spectateurs – car on est actifs – il s'agit de s'approcher de l'éénigme du meurtre. «*Crime communautaire*», disait Marguerite Duras pour parler des gestes tragiques dont «tout le monde est responsable parce que tout le monde est responsable de la folie criminelle: si son entourage en avait eu l'intelligence, le crime n'aurait pas eu lieu». Dans *l'Amante anglaise*, la dramaturge ne juge jamais la meurtrière qu'elle invente à partir d'un fait divers de décembre 1949, qui la passionna tant qu'elle écrivit trois versions de l'histoire. Dans le crime réel, une femme a tué son mari. Dans *l'Amante anglaise*, l'assassinat est donc celui de la tierce personne, handicapée, qui supplée à l'absence de talent culinaire et ménager de l'épouse.

Sur scène, il n'y a que la pure présence des acteurs et les mots de Duras. Laurent Poitrenaux joue le mari, Nicolas Bouchaud interroge avec une obstinée sagacité sans jamais que sa fonction sociale – juge, procureur, médecin, journaliste, ou alter ego de Duras – ne soit explicite. Claire Lannes ad vient, sort du noir profond, et l'exceptionnelle Dominique Reymond vampe le plateau. Ce jeudi matin, on s'est donc donné rendez-vous chez l'un des membres du trio. Il y a de la lumière (beaucoup), du café (très bon), et des papiers griffonnés que Nicolas Bouchaud a préparés, ainsi qu'une archive de Duras de 1969 tirée de l'INA, «On casse tout et on recommence», où Duras rompt les amarres merveilleusement. Nous dira-t-il ce que contiennent ces papiers? «Ça dépend de la question.»

Dans ce spectacle dont les péripéties tiennent au langage, avez-vous une phrase motrice ou fétiche?

Laurent Poitrenaux: Après un silence, Pierre Lannes: ...



L'AMANTE ANGLAISE

«Etre acteur, c'est laisser les fantômes agir un peu malgré soi»

Partenaires de jeu dans la mise en scène d'Emilie Charriot, Dominique Reymond, Laurent Poitrenaux et Nicolas Bouchaud reviennent sur le déroulement des répétitions et le plaisir de jouer Duras au théâtre de l'Odéon.



CULTURE/

Vous jouez tous les trois dans un espace sans décor et la scénographie précise de Yves Godin. Mais vous, Dominique, avec vos cheveux tirés en arrière, votre robe noire, la position de vos pieds, la manière dont vous devenez Claire Lannes, vous êtes... Zouc.

D.R.: Je n'y ai pas pensé une seconde mais vous tombez pile! Zouc, c'est mon idole depuis toujours. Elle m'obsède depuis quarante-cinq ans. Après l'avoir vue sur scène, je ne vivais que par elle, je l'imitais, je connais tous ses sketchs. On n'a pas du tout la même vie mais je me suis identifiée à son esprit légèrement décalé. Récemment, je suis allée la voir en Suisse. C'était très impressionnant. Pendant quarante-cinq ans, vous pensez à quelqu'un et tout d'un coup, vous la voyez en vrai...

Qu'est-ce qui vous happe chez elle ?

D.R.: Elle n'imiter pas le bébé, la vieille dame, l'enfant. Ce sont le bébé, la vieille dame, l'enfant qui prennent la tête de Zouc. Elle devient ce qu'elle imite. C'est complètement fou. On ne peut même plus parler de sens de l'observation.

On a ce même sentiment en vous voyant sur scène...

L.P.: Peut-être parce que Claire Lannes a quelque chose de Zouc. Duras fait dire à Pierre Lannes qu'elle devenait sa cousine plus qu'elle ne l'imitait.

D.R.: La période des répétitions est le moment de ma vie où j'ai le moins pensé à Zouc. Tout se passe comme si la mémoire inscrite dans le corps s'exprimait sans qu'on le décide. Peut-être qu'être acteur, c'est décider de ne rien décider et laisser les fantômes agir un peu malgré soi. La mémoire des gens qu'on a aimés toute sa vie surgit sur le plateau. J'aime beaucoup que ce qui nous traverse sur scène ne soit pas le fruit d'une décision.

Comment avez-vous travaillé avec Emilie Charriot ?

L.P.: Il est tout de suite apparu qu'il fallait parler beaucoup, de tout et n'importe quoi pour trouver la pièce. Se raconter des tas d'histoires, passer du coq à l'âne, un peu comme Duras.

D.R.: Ça m'a marquée, cette manière de faire. Il y aura un avant et un après Emilie Charriot, car je n'ai jamais autant parlé de ma vie, de la pièce, de moi, tout mêlé. D'ordinaire, les discussions à la table avant de commencer à jouer sur le plateau m'ennuient horriblement.

Mais avec *l'Amante*, Emilie m'offrait la possibilité de montrer un peu le bout de mon nez. Dans le travail préparatoire, d'habitude, il est toujours question du rôle, de la

dramaturgie. Pendant les répétitions, je racontais n'importe quel micro-événement et on m'écoutait. Ce qui me faisait poursuivre sur une autre anecdote qui n'a apparemment rien à voir avec le travail. Tout à coup, Emilie, Nicolas et Laurent m'offraient un espace de parole que je n'ai jamais eu de ma vie. Ça m'a donné des ailes.

N.B.: Malgré tous les très grands metteurs en scène avec qui tu as travaillé ?

D.R.: Oui, à quelques exceptions près. Parce que finalement, ce sont toujours les metteurs en scène qui parlent. Parfois, un dramaturge invité prend la parole. Je suis rouge foncé, les oreilles violettes, à me dire «il va falloir montrer qu'on est intelligent». Et donc je me prépare en amont, j'ai le cœur qui commence à battre la chamade, et sort une phrase qui n'a pas du tout la forme que j'avais envisagée et qui met tout le monde très mal à l'aise.... La manière d'opérer d'Emilie a un autre avantage: on n'est pas dans le brasier, dans le réacteur, on commence à côté. Si bien que quand on va dans le feu du plateau, c'est insensiblement. Cette périphérie m'a fait un bien fou.

Parce que quand on saute dans le brasier immédiatement, ça fait vraiment peur.

N.B.: Quand tu dis «être dans le brasier», est-ce que cela signifie «être mis en demeure de montrer qu'on est dans le rôle»?

D.R.: Oui ! On nous demande si souvent de prouver quelque chose. Devant tout le monde, il faut prouver, venir avec ses compétences. Et là, tout d'un coup, il n'y avait rien à prouver.

Avez-vous le même sentiment ?

N.B.: Non, je suis enseveli sous ma propre parole sur tous mes projets !

L.P.: Je parle très peu pendant les répétitions. D'ailleurs, je préviens les metteurs en scène car mon silence peut créer un peu de paranoïa. J'enrage, j'écoute. Là, il y avait du dialogue, en raison aussi de ce qu'est Duras qui fait feu de tout bois : la littérature, le journalisme, la politique, l'amour, y compris charnel. La lecture de la biographie de Laure Adler m'a ouvert un paysage que je ne soupçonnais pas. Sur le plateau, je savais qu'il faudrait répéter par traversées, et non s'arrêter toutes les deux ou trois répliques. Ça n'aurait pas marché.

D.R.: Parfois on échangeait nos rôles. J'ai fait l'interrogateur tandis que Nicolas était Claire Lannes. J'ai a-dô-re faire très méchant.

N.B.: Si j'avais été plus rapide dans l'apprentissage du texte, on aurait pu, avec Laurent, s'amuser à

inverser la distribution chaque soir. La pièce s'y prête.

Nicolas, vous jouez le seul personnage qui ne se livre pas du tout. Le seul qui soit absolument sans signe distinctif. On ne sait rien de vous.

N.B.: Je ne parle qu'à travers des questions adressées à Pierre et à Claire Lannes. Au début, je ne comprenais pas très bien pourquoi je sortais de chaque filage comme après une course de fond, alors que physiquement, on ne bouge pas beaucoup. Mais, écouter simplement les réponses, c'est tout un travail, qui ne vous libère jamais de rien, puisque vous n'exprimez pas vraiment votre point de vue. Je suis obligé chaque soir d'être très attentif à la salle, car les spectateurs sont l'un des acteurs de la pièce. Dans cette pièce je suis, en partie, le garant de la façon dont ils écoutent le spectacle.

N'est-ce pas ce que vous faites systématiquement quelque soit le spectacle, Nicolas ?

N.B.: Sauf que dans cette pièce, c'est le seul boulot que j'ai à faire. Rien d'autre.

D.R.: Tu crées le noeud du tapis qu'on va tisser. Nicolas a une façon particulière d'adresser du texte au public, sans y mettre aucune intention. Souvent quand on est dans la salle, et que l'acteur nous parle, on se sent coupable, on se dit qu'on a tort de penser ce qu'on pense. Avec Nicolas, jamais.

Jouer cette pièce vous interroge-t-il sur la conception très moralisatrice qu'on a aujourd'hui de la culpabilité ?

L.P.: Alléluia ! Quand j'ai terminé la lecture de la pièce, je me suis dit: on est dans des zones où trancher va être compliqué. C'est ma fierté d'acteur que de ne pas assigner.

D.R.: Duras dit que le crime s'invite chez quelqu'un, il commet son acte et disparaît, laissant la personne criminelle complètement désemparée. Je crois beaucoup au passage, à l'art qui traverse les gens, au jeu qui traverse les acteurs, on est les réceptacles de tout, y compris du crime.

N. B. : Elle est étonnante, cette pièce. Elle commence au moment où le drame a déjà eu lieu. Il n'y a pas de situation. L'enquête ne se passe pas dans un café, ni dans une institution judiciaire, ni à l'hôpital, ni dans aucun lieu concret. C'est une parole qui ne peut s'exprimer... qu'au théâtre. ◆

● ● ● «Il faut bien, une fois dans sa vie, répondre.» C'est un peu énigmatique, mais cette phrase me frappe à chaque fois. Et sinon, son évocation de sa femme, Claire Lannes: «Elle me fait penser à un endroit sans porte où le vent passe et emporte tout.» On ne peut pas s'attendre à ce qu'une telle remarque sorte de la bouche de cet homme pragmatique, qu'on a vite fait de qualifier de borné. C'est comme dans la vie, quand tout d'un coup, quelqu'un dit une phrase incroyable, alors qu'on avait figé cette personne dans un stéréotype.

Dominique Reymond: J'aime toutes les phrases de Claire Lannes, chacune apparaît comme un titre possible de la pièce, on a envie de les encadrer. Mais il y en a une, toute simple, que tu dis, Laurent, et que j'ai envie de m'approprier: «On dirait que je viens de me réveiller.»

Nicolas Bouchaud: J'adore cet échange entre l'interrogateur et

Claire Lannes: «Vous ne savez pas pourquoi vous l'avez tuée?» Au bout d'un temps long: «Je ne dirais pas ça. Ça dépend de la question.» Et lui: «On ne vous a jamais posé la bonne question sur le crime?»

C'est merveilleux, car cela montre que toute la pièce, plutôt que de faire dire les bonnes réponses, consiste à trouver les bonnes questions. Aujourd'hui, on est beaucoup dans une littérature de la confession, de l'aveu. Ces livres sont là pour dévoiler ce qui a été. Marguerite Duras fait le chemin inverse. Il ne s'agit pas de dénoncer quoi que ce soit mais de voyager dans les ténèbres à travers la folie de Claire Lannes. «On n'explique pas les ténèbres, bien sûr, ce qu'on peut faire, c'est de les circonscrire, de laisser aux ténèbres la part qui leur revient», a-t-elle écrit dans un article intitulé «Horreur à Choisy-le-Roi» publié dans *France-Observateur*, à propos d'une autre femme meurtrière.

L'AMANTE ANGLAISE
de MARGUERITE DURAS, mise en scène ÉMILIE CHARRIOT
Jusqu'au 13 avril au théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier (75017).



«On m'a trouvée grandie» trouve la formule magique

Mélant théâtre, danse, art numérique et magie, l'ambitieux projet de la compagnie 14:20 plonge le spectateur aux frontières de l'irréel en évoluant dans les couloirs de l'unité psy de la Pitié-Salpêtrière à la fin du XIX^e siècle.

Sans écran de fumée, la note d'intention proclame : «Pour bâtir la dramaturgie du spectacle, j'ai inventé un dispositif magique inédit, qui permet de faire apparaître ou disparaître, instantanément ou graduellement, complètement ou partiellement, tout artiste, objet ou décor au plateau.» Et c'est vrai... Antonymie comprise. Comme il en va de tous les projets de la compagnie 14:20. Un vaisseau spécial, qui, à l'orée du XXI^e siècle, a mis sur orbite ce courant artistique dénommé «magie nouvelle». Et qui, depuis, trace sa route, dans un périmètre incroyablement élargi, puisque faisant la jonction entre, hier, la Comédie-Française (cf la mise en scène d'un *Faust*, en 2018, une première pour l'institution qui n'avait jamais confié les clés du camion à des hôtes extérieurs au monde du théâtre) et, demain, le pachydermique Cirque du soleil, via la signature d'*Alizé*, une création mondiale annoncée en novembre, à Berlin, dans un lieu pérenne de 1700 places, le Theater am Potsdamer Platz, pour une exploita-

tion qui pourrait durer une dizaine d'années!

Un grand écart au centre duquel s'active le tandem Raphaël Navarro/ Valentine Losseau (qui existe aussi en trio, avec Clément Debailleul). La seconde rédigeant l'introït à la première personne du singulier, au motif qu'en plus de la mise en scène et de la magie, équitablement partagées, elle paraphe seule l'écriture et la direction artistique d'*On m'a trouvée grandie*. A savoir, une dinguerie, comme on dit en novlangue, qu'on découvre les yeux écarquillés, en pinçant son voisin qui, lui-même, reste bouche bée.

Fresque. Combinaison ultrasophistique de théâtre, de danse, d'art numérique et donc, de magie, qui entraîne le tout aux frontières de l'irréel, *On m'a trouvée grandie* a pour cadre l'unité psychiatrique de l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière, où, en 1896, un médecin reçoit une patiente, Madeleine, qui ne se déplace que sur la pointe des pieds. Or, la soigner semble d'autant moins évident qu'elle ne se montre guère coopérative, dans un environnement peuplé d'autres cas «hystériques», que la science peine à cerner.

Sombre et absurde, l'examen lunatique et documenté bénéficie d'une interprétation solide, entre les comédiens belges, David Murgia et Yvain Juillard, et la danseuse (révélée par Maguy Marin), Leïla Ka. Mais c'est bien la griffe 14:20 qui fait le liant, dans cette grande boîte

noire rectangulaire où les corps lévitent, se démultiplient, penchent, ou se désarticulent, en une fresque médiumnique optimisant (notamment) les effets d'un procédé fondé sur la catoptrique – la partie de l'optique géométrique focalisée sur la réflexion de la lumière.

«Ce résultat obtenu autour de l'invisibilité, constitue une franchise avancée dans l'univers de la magie. Pour cela, il nous a fallu quinze ans de recherches et de développements», affirme le tandem Losseau/Navarro, qui échange avec des ingénieurs, des astrophysiciens, des chimistes, des



Les metteurs en scène Valentine Losseau et Raphaël Navarro.

On m'a trouvée grandie est à la fois sombre et absurde.
PHOTOS MATHIEU ZAZZO

mathématiciens, tout en s'inclinant devant des figures totémiques allant de l'ingénieur grec du I^e siècle après JC, Héron d'Alexandrie, à l'illusionniste légendaire du XIX^e siècle, Robert-Houdin.

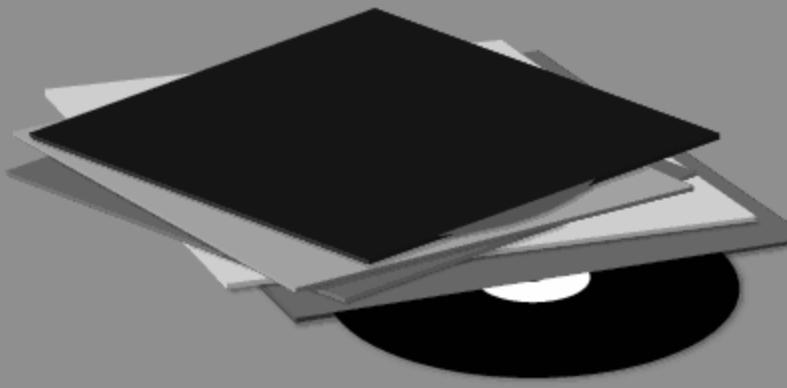
Un Panthéon où se glissent aussi «la peinture symboliste des Arnold Böcklin et Fernand Khnopff, l'esthétique du cinéaste, Andreï Tarkovski ou de la photographe Graciela Iturbide, et les écrits théoriques de Tzvetan Todorov», ajoute Valentine Losseau. Laquelle, à titre plus personnel, ancre ses questionnements sur la notion de réalité(s) – et, en corollaire, «l'expérience du doute» – dans une formation d'anthropologue l'ayant autrefois amenée à vivre trois ans au Mexique, au côté de la dernière tribu maya, dans la forêt tropicale du Chiapas, avant de poursuivre ses recherches en Inde, comme à Haïti.

Alchimie. Une exploration à la fois culturelle, scientifique et spirituelle qui, étendue à la sphère artistique, devient une expérience fantasmagorique quasi sensorielle, dans un spectacle qu'on imagine shooté à la tech. En partie à tort, selon Raphaël Navarro, qui se dit «fier de continuer à employer aussi un savoir-faire scénique parfois en voie de disparition», à travers, par exemple, l'usage de certains projecteurs désuets ou des mouvements de perche qui n'ont guère plus cours.

Au salut final, autant de techniciens (cinq) que de comédiens (cinq) viennent s'incliner devant l'assistance. Une exacte parité, certes fortuite, mais qui confirme cependant l'équilibre trouvé par la compagnie entre ce que l'on voit et ce qui se trame. Une alchimie jalousement préservée, que Valentine Losseau et Raphaël Navarro n'évoquent heureusement que par bribes, lorsqu'on les incite à lever le voile : «Chaque théâtre est un défi car il a ses spécificités. En amont il faut calibrer l'inclinaison du plateau, l'emplacement des passerelles, les fuites de lumières... Ensuite, pendant la représentation, quand une scène se joue, on prépare la suivante, encore invisible, alors que parfois située juste à quelques centimètres seulement. Dès qu'un artiste se soustrait au regard, il devient une force vive qui aide ses partenaires. Tout repose sur la minutie et l'extrême cohésion au plateau d'un écosystème accaparé par le désir de repousser les limites du possible.»

GILLES RENAULT

ON M'A TROUVÉE GRANDIE
de VALENTINE LOSSEAU et
RAPHAËL NAVARRO, compagnie
14:20, Grande Halle de la Villette,
75 019, du 26 au 29 mars.



PLUS VITE QUE LA MUSIQUE

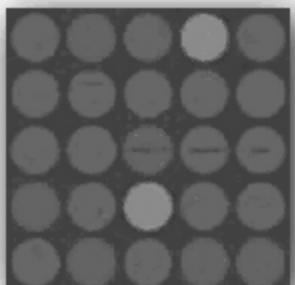
Pop, rock, musiques électroniques...
Chaque semaine, «Libé» vous aide à vous y retrouver dans l'actu des sorties.



Il nous a fallu deux jours pour écouter en entier ce premier album du rappeur suisse Mairo, à raison de trois morceaux, une heure de regard perdu dans le vide, une longue sieste. L'intelligence des rimes, la beauté des histoires, la profusion de références, l'ingéniosité des compos – signées Hopital, son jumeau –, la force des sentiments... «J'ai fait ce premier album sans faire de thérapie pour cracher ma haine telle quelle», affirme-t-il en ouverture. Et ce qu'on admirera tout le long c'est cet équilibre parfait entre la vigueur du fond et le soin maniaque apporté à l'écriture et la diction de chaque foute syllabe. Si l'enchaînement des deux derniers morceaux, l'un plein de gratitude familiale, l'autre pure démonstration de virtuosité rap, ne vous met pas au tapis, c'est que vous êtes déjà mort.

MARIE KLOCK

MAIRO **LA FIEV** (Monde libre)



On avait laissé Benefits à un championnat de lancer de congélateurs (*Nails*, 2021), on les retrouve sur la bande-son d'un space opera horrifique qui sonne comme si Black Flag et Burial déambulaient hallucinés dans le L.A. de *Blade Runner*. Le duo anglais délaisse les crachats numériques hurlés par un type à bout de tout (Kingsey Hall) et noyés dans des murs de bruit blanc (Robbie Major) pour ouvrir un spectre à l'étendue insoupçonnée. Quatorze titres entre punk, techno, grime, noise et poésie brute, qui collent huit wagons dans la vue à Sleaford Mods, renvoient Idles à leur routine de soin pour barbe et moustache et incarnent à cet instant précis, et sans doute pour un petit moment, ce que l'Angleterre compte de plus vital, vibrant – et ouvertement politisé.

LELO JIMMY BATISTA

BENEFITS **CONSTANT NOISE** (Invada)



Ça commence comme un délicieux bonbon, nappé de soul tout comme il faut. Intro classieuse, cordes soyeuses, Michi enclenche la première sur Walking Away – rythmique à l'os, piano calé sur une boucle, basse pneumatique – pour séduire les néophytes et les amateurs. Entre des chansons à l'ancienne et des compositions plus actuelles, le mix est équilibré, empreint de cette élégance un brin nonchalante qui caractérise les productions de l'esthète label californien. On ne sera donc guère surpris qu'avant de refermer par une variation soul jazz ce premier chapitre, l'ex-danseuse aux origines hispaniques convie Gabriel da Rosa pour une bossa nova relookée 2.0. Tout pour plaisir on vous dit.

JACQUES DENIS

MICHI **DIRTY TALK** (Stones Throw)



Playboi Carti rape toujours ses insanités. S.DUDELSON. GETTY

Carti, la crème de l'extrême

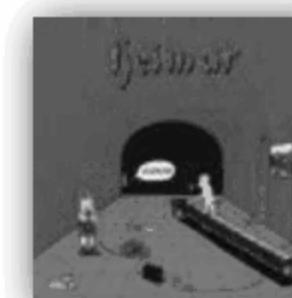
Blockbuster bizarre, «Music» voit le rappeur américain à la voix d'asthmatique s'entourer de guests XXL.

L'album précédent de P.C., *Whole Lotta Red*, était une horreur. Un disque de trap music explosée dont Jordan Carter faisait l'instrument tranchant de son émancipation artistique et d'un dépeçage consciencieux du rap d'Atlanta auquel il faisait subir tous les services, embolie, saturation, amputations, etc. Fatalement, il ne faisait pas bon s'éterniser trop longtemps à la fête à moins d'être une goule, ce qui ne nous a pas retenus de rejoindre celle de *Music*, album annoncé comme blockbuster plutôt que messe noire et qui voit effectivement Playboi Carti renouer avec toutes ces composantes superfétatoires de la musique dont il s'était débarrassé plaisir, vie, gaieté. Bien sûr la vibe reste essentiellement malaisante, les grosses caisses immanquablement lestées de ciment, Carti rappant toujours ses insanités sur la drogue en marmonnant à côté du beat d'une voix de vampire asthmatique qui file la nausée, l'autotune réglé sur la mauvaise note comme son héros Future dont il serait le clone le plus mal foutu du South Atlanta. Mais l'ambitieux ambivalent a pris soin d'enluminer cette fois ses excès de choeurs grandiloquents comme tantôt Kanye, d'éclairs de soleil (*We Need All Da Vibes*) et de feasts prestigieux. A priori infréquentable pour son extrémisme musical, Carti compte en effet ici Kendrick Lamar (en hype man épatait sur *BackdOOr*), Travis Scott (presque seul au volant du super entêtant *Philly*), Future (royal sur *Charge Dem Hoes A Fee*) ou The Weeknd, pour autant de collabs inattendues. Contre-nature? Comme le beugle Lamar dans *Good Credit* («Carti my evil twiiiiin»), P.C. est leur jumeau maléfique à toutes et tous, leur mauvaise conscience, un cancer. Interminable, ingérable, brillant, *Music* est un instantané du rap US en crise en 2025, la plus spectaculaire tempête dans un verre d'eau de mémoire, le meilleur qu'on pouvait espérer de cet artiste antipathique et impressionnant.

OLIVIER LAMM

PLAYBOI CARTI
MUSIC (Universal)

CULTURE/



Heimat, une formule qui marche, encore et toujours. Qui ne devrait pas pourtant, Olivier «2mo» Demaux (Cheveu, Accident du travail) toujours plus proche d'un Metro Boomin de la faille derrière ses petites machines, Armelle «Bisou» Oberlé des Dreams toujours plus lyrique à la Kate Bush ou Nina Hagen. De fait, ce troisième album cache derrière sa trop chouette pochette signée Anouk Ricard (Grand Prix Angoulême 2025) une pure échappée belle art pop, déstabilisante et irrésistible d'un bout à l'autre et donc à contre-courant brutal de ce qu'on attend d'un disque de French pop à l'heure de Zaho de Sagazan. Heimat s'en foutent, n'ont d'yeux que pour Malaria! ou on ne sait quel autre combo funky, grinçant, venu de la Neue Deutsche Welle, mais on ne s'empêchera pas de chanter ici une énième fois les louanges de leur techno rap ethno wave, truc fini au Carpenter ou à l'Arvo Part. Ils sont l'honneur de la France.

O.L.

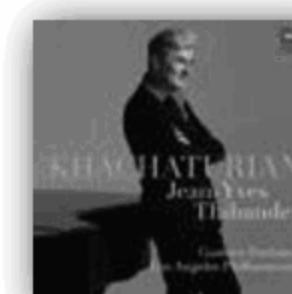
HEIMAT **ITIETA NO** (Teenage Menopause)



Par la présente, la grande nation des coeurs brisés tient à exprimer sa gratitude envers Mme ROULIN Iliona née le 7 juillet 2000 à Bruxelles pour son travail au service de la cause. A seulement 24 ans et après deux EP inégaux, la citoyenne Iliona, autrice, compositrice et productrice de tous ses morceaux, s'affirme et s'épanouit quelque part entre Angèle et Oklou mâtinées de *Nocturnes* de Chopin, sans honte du pathos, pour chanter les mille facettes de son dépit, les cheveux perdus dans la baignoire, les repas à base de bâtonnets de poisson, le grand tourbillon du mépris de soi. A l'issue d'une autobiographie aussi acide que touchante en six minutes, elle conclut l'album par «c'est pas grave». On confirme, et on ajoute: ça ira mieux demain. Bravo Iliona, merci Iliona, courage Iliona.

M.K.

ILIONA **WHAT IF I BREAK UP WITH U ?**
(Jevousamour)



Popularisé par feus William Kapell, Oscar Levant, et Alicia de Larrocha, le flamboyant Concerto pour piano d'Aram Khachaturian est devenu l'un des chevaux de bataille de Jean-Yves Thibaudet qui l'a interprété dans le monde entier. Servie avec la même sonorité, fondante et satinée, que les joyaux oubliés du compositeur qui l'encadrent et accompagnée par un Philharmonique de Los Angeles en état de grâce, sous la baguette de Gustavo Dudamel, sa lecture paraît enfin, éblouissante de panache et d'esprit. On a eu raison de louer, depuis trente ans, la rigueur chaleureuse et l'élégance de cœur du «French pianist» exilé à Hollywood: le fils spirituel d'Arthur Rubinstein, c'est lui!

ÉRIC DAHAN

JEAN-YVES THIBAUDET **KHACHATURIAN** (Decca)

Doubs penchant

Anne Vignot Elue il y a cinq ans, partante pour rempiler, la maire écolo de Besançon continue de vouloir verdier et féminiser la ville.



Pour une fois, on n'est pas là «parce que ça tire», et ça étonnerait presque son équipe, habituée, ces derniers mois, à voir la ville associée au narcotrafic et aux règlements de compte. Dans le salon gorgé de soleil de son appartement, choisi pour sa vue sur sa «citadelle adorée», Anne Vignot, élue maire de Besançon en 2020, se dit ravie d'avoir une occasion de parler du fond, de défendre «les décisions et orientations» adoptées pour la cité comtoise depuis sa prise par les écolos lors de leur grande percée, il y a cinq ans. Historiquement à gauche, la préfecture du Doubs, 120 000 habitants, s'était alors laissée emporter par la marée verte des dernières élections, après une vingtaine d'années d'une gouvernance socialiste convertie en chemin au macronisme. «Une jolie aventure collective», rembobine l'éidle, qui se dit prête à recommencer, et a déjà fait connaître sa volonté de rempiler aux municipales de l'an prochain. Pourtant, le mandat écoulé, entamé en pleine pandémie, n'a pas été un long fleuve tranquille, marqué par des attaques de l'extrême droite contre sa politique d'accueil des migrants et une opposition féroce. «Bilan catastrophique», «victoire du dogme sur l'intérêt du quotidien», «laisser-faire et angélisme à outrance», cingle son principal adversaire, le conseiller municipal LR Ludovic

LE PORTRAIT

Fagaut, qui ne consent à lâcher qu'un seul bon point – du bout des lèvres –, concernant la rénovation des écoles et des crèches, avant d'ajouter: «Il faut dire qu'on avait pris un tel retard sur ces questions, du fait de l'ancienne équipe, dont faisait partie madame Vignot...»

Venue de la recherche, entrée en politique sur le tard, l'intéressée, géographe de formation, défend son bilan en matière de «lutte contre le dérèglement climatique et démocratique». Cartographie.

Place de la Révolution. Le dernier point de crispation trône face au musée des Beaux-Arts. Inaugurée le 8 mars dernier, une statue rend hommage à Jenny d'Héricourt, sage-femme, écrivaine et militante féministe, ayant notamment ferrié contre la misogynie de son contemporain, Pierre-Joseph Proudhon, penseur majeur de l'anarchisme. Dernier acte d'une série d'hommages à d'illustres femmes voulus par la municipalité, et de loin celui qui a le plus fait hurler. En cause : son coût (103 000 euros), le choix de l'artiste, non issue du cru... Et bien sûr, le «vokisme» d'une mairie déconnectée des «vrais sujets», à en croire ses détracteurs. «Ce n'est pas la question», évacue Anne Vignot, qui voit là une série de prétextes. Essentiellement de «comprendre l'énervement», elle avance une hypothèse: «Jenny d'Héricourt s'autorisait tous les métiers, a fait

face à Proudhon... De façon inconsciente, elle représente peut-être une menace.» Comprendre: pour certains hommes. Première femme élue à la tête de «Besac», Anne Vignot, mère d'un pédiatre en région parisienne qu'elle a élevé seule «pas complètement par choix», se revendique féministe sans hésiter, et attribue à la «place des femmes dans l'espace public une forte charge symbolique». «Sans être ouvertement sexistes, elle a fait l'objet de commentaires assez violents, d'une forme de mépris de la part de l'opposition. Longtemps, ils ont refusé de l'appeler "madame la maire". Son autorité n'était pas respectée», déplore Christophe Lime, conseiller municipal communiste. Interrogée sur la gestion de l'affaire Bayou par son parti, la maire «renouvelle sa confiance» à sa secrétaire nationale, Marine Tondelier, avec un bémol: «Je fais partie de ceux qui estiment qu'il faudrait s'excuser.»

Saint-Denis, Toulon, Marseille. Dans un article récent, basé sur les statistiques de la Place Beauvau, *Ouest France* classait Besançon en 3^e position des villes de plus de 100 000 habitants les plus concernées par le trafic de stupéfiants, derrière Saint-Denis et Toulon, et devant Marseille. «Ça nous pèse terriblement», entame l'élu. En accord avec le procureur de la République, elle veut y voir le signe que «les équipes de police et de justice sont très actives, et très efficaces». Ici comme à Bordeaux ou à Grenoble, la question du narcotrafic empoisonne les municipalités vertes, accusées de négliger l'insécurité, thématique sur-investie à droite. Comme son homologue vert isérois, Anne Vignot se dit favorable à un référendum sur la légalisation du cannabis, histoire que «le débat soit posé». Tandis que l'opposition voudrait armer la police municipale et augmenter drastiquement la vidéosurveillance, Anne Vignot, elle, fustige une forme de «dénégation», et renvoie la balle à l'Etat: «On a rajouté des caméras là où il y avait des besoins essentiels. Mais laisser croire, comme l'a fait Gérald Darmanin ici même, qu'on réglera le narcotrafic par la vidéosurveillance, c'est berner le public.» «L'armement légal n'est pas un sujet tabou. C'est un débat qu'on devrait avoir, en vue des prochaines élections», estime quant à lui Nicolas Bodin, conseiller municipal socialiste. L'autre ligne de fracture potentielle réside dans l'inclusion éventuelle de LFI au sein de la majorité, «ligne rouge» pour certains. Anne Vignot, elle, ne ferme pas la porte.

Le Jura. Née à Dole, d'un père ouvrier dans une usine de produits chimiques et d'une mère au foyer, Anne Vignot grandit dans la cité ouvrière toute proche de Tavaux, au sein d'une fratrie de cinq, dont quatre filles, à qui leur mère souhaitait un destin dans le secrétariat: «Son objectif était que ses enfants ne soient pas ouvriers, sans imaginer des choses démesurées. Qu'on soit indépendantes, qu'on ait le permis.» Plus jeune, Anne Vignot s'imagine un temps faire du dessin industriel, «quelque chose de transgressif: le lycée à l'époque ne voulait pas d'une femme là-dedans». Ce sera finalement un peu de droit, puis un DEA de géographie, avant d'intégrer le Centre national de la recherche scientifique, d'abord comme technicienne, puis ingénierie de recherche au laboratoire chrono-environnement. Elle travaille sur l'aménagement du territoire à l'époque gréco-romaine. Son engagement écolo vient de là, de ce constat qu'une «société humaine juste ne peut pas se construire en sciant la branche sur laquelle elle est assise». Elle qui n'avait jamais tracté se laisse convaincre de se lancer en politique avec les écolos lors des régionales de 2010, pour «agir».

La boucle. A vouloir trop privilégier le vélo, le centre-ville, lové dans les méandres du Doubs et surnommé «la Boucle», serait devenu impraticable pour les automobilistes, et les bouchons, invivables, pointent ses opposants. Les critiques ne sont pas sans rappeler celles adressées à la maire de Paris, Anne Hidalgo. Anne Vignot, elle, rétorque par les chiffres, assurant que l'espace consacré aux voitures n'a pas été grignoté qu'à la marge depuis le début du mandat. Elle se déplace à pied ou à vélo, voire, si besoin d'aller plus loin, en train ou en véhicule électrique via un système d'autopartage. La politique lui laisse peu d'espace pour des loisirs. Finies, les balades en forêt avec feu ses lévriers. Désormais, il reste tout de même du temps pour son petit-fils, sa «dernière passion». ♦

Par **VIRGINIE BALLET**
Photo **CLAIRE JACHYMIAK. HANS LUCAS**